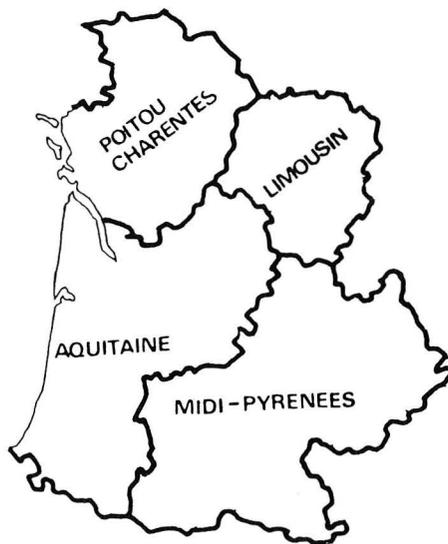


AQVITANIA

TOME 10
1992

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. DUSSOT, G. LINTZ et D. VUAILLAT, <i>La sépulture gauloise de Boiroux commune de Saint Augustin (Corrèze)</i>	5
Béatrice CAUUEET et François DIDIERJEAN, <i>Mines d'or gauloises et habitats associés du sud-Limousin : méthodes de prospection archéologique</i>	31
Bruno BIZOT et Myriam FINCKER, <i>Un amphithéâtre antique à Agen</i>	49
Josette ELAYI et Jean-Pierre BAREILLE, <i>Découvertes gallo-romaines du Luc (Saint-Girons, Ariège)</i>	75
Jean-Louis PAILLET et Catherine PETIT, <i>Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes. Prospection aérienne et topographie urbaine</i>	109
Yolande MARION, Francis TASSAUX et François THIERRY avec des annexes de Jacques DASSIÉ, Dominique TARDY, Pierre TRONCHE, <i>Le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds (Charente).....</i>	145
Laure LAÛT, <i>L'habitat rural antique dans le Vic-Bilh. Prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques</i>	195

Josette Elayi, Jean-Pierre Bareille

Découvertes gallo-romaines du Luc (Saint-Girons, Ariège)

Résumé

J. Elayi et J.-P. Bareille présentent les découvertes d'une fouille de sauvetage effectuée en 1963, lors du creusement de la piscine municipale de Saint-Girons dans la partie orientale du quartier du Luc, ancien *lucus*, bois sacré gallo-romain ; une fosse a pu être fouillée et un ramassage effectué dans les déblais de construction de la piscine. La fosse contenait notamment une vingtaine de vases intacts, une monnaie, des ossements d'animaux, des cendres et les fragments d'une lamelle d'or inscrite ; elle pourrait avoir été creusée au IV^e siècle, avec un remplissage plus ancien, mais sa fonction n'est pas claire. L'inscription, dont le support est exceptionnel, est la première inscription ibérique qui provienne de la région pyrénéenne. La découverte de certains fragments architecturaux, complétée par d'autres indices, a conduit à envisager l'hypothèse de l'existence d'un temple gallo-romain, dans un espace sacré situé au confluent du Lez et du Salat ; d'autres objets ont éclairé quelques aspects de l'artisanat local et des échanges commerciaux. Loin d'être isolées, les découvertes du Luc se situent dans l'ensemble des découvertes saint-gironnaises, inédites pour la plupart, et permettent de faire sortir de l'ombre une importante localité gallo-romaine de confluent.

Abstract

This article presents the results of an emergency excavation made by the authors in 1963, during the digging of a public swimming-pool at Saint-Girons, in the eastern part of the Luc, an ancient *lucus*, a sacred wood in Gallo-Roman time. A pit was excavated and unstratified finds were collected in the spoil earth removed from the digging of the pool. This pit contained in particular about twenty unbroken vessels, one coin, animal bones, ashes and fragments of a gold inscribed leaf ; it may have been dug in the IVth cent., with a filling of older sherds and objects, but its function remains unclear. The inscription, engraved on an exceptional support, is the first Iberian inscription found in the Pyrenean area. The discovery of particular architectural remains, complemented by other indications, lead to suppose the presence of a Gallo-Roman temple in this sacred area, located at the junction of Lez and Salat rivers ; other discoveries have enlightened some aspects of local handicraft and trade. Far from being isolated, the finds of the Luc take place among other finds of Saint-Girons, most of them unpublished, beginning to furnish some information on an important Gallo-Roman site.

En 1963, lors du creusement de la piscine municipale de Saint-Girons dans la partie orientale du quartier du Luc, les excavatrices ont mis au jour des vestiges gallo-romains (figs. 1-3). Nous avons pu entreprendre, pendant quelques jours et avec très peu de moyens, une fouille de sauvetage sur le site. Nous avons fouillé une fosse dans la tranchée creusée pour bâtir le mur d'enceinte de la piscine, et une partie de la tranchée située au sud de la fosse, à proximité immédiate. Nous avons également effectué un ramassage dans les différents déblais de construction ¹.

La fosse était située sous l'actuel mur de clôture, à 5 m du bassin principal et à 21 m de l'entrée de la piscine (figs. 4-8). Partagée par le passage destructeur de la pelle

mécanique, cette fosse, d'environ 1 m de diamètre et 1 m de profondeur, était creusée dans le cailloutis alluvial et présentait un remplissage de terre fine, collante, gris foncé, mêlée à du charbon de bois, à des cendres et à des débris de poterie ; elle a livré plus d'une vingtaine de vases, intacts auparavant, brisés par le passage de la pelle mécanique, des objets divers, des ossements d'animaux et des fragments de lamelle d'or portant une inscription. Le mobilier est présenté en deux groupes : les objets découverts *in situ* et ceux qui se trouvaient dans la terre remuée extraite de la fosse ; la totalité de la terre extraite de la fosse n'a pas pu être examinée parce qu'elle avait déjà été en partie dispersée lorsque nous avons commencé la fouille.

1. Cette fouille de sauvetage, effectuée avec les autorisations du maire de la commune M. Loubet, et de M. Labrousse, a été signalée par M. Caujolle, *Saint-Lizier en Couserans dans l'Antiquité romaine* (Diplôme de maîtrise non publié, Toulouse, 1970), qui a participé à la fouille, et par M. Labrousse, dans *Gallia*, XXII, 1964, p. 427-428. Nous remercions MM. Y. Solier et M. Vidal qui ont bien voulu nous faire part de leurs remarques sur cet article.

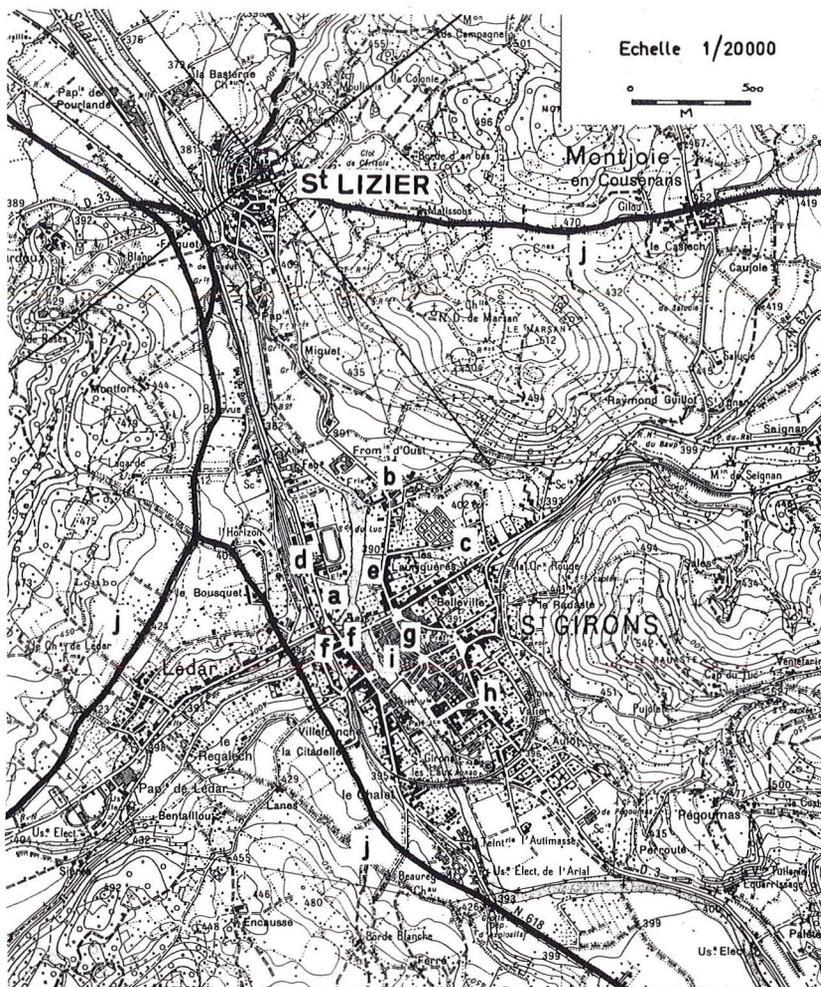


Fig. 1. — Plan des découvertes archéologiques de Saint-Girons.

- a : Découvertes effectuées lors du creusement de la piscine.
- b : Pile funéraire du Pont du Baup.
- c : Pile funéraire dite « du Marsan » située à l'est du cimetière.
- d : Cipse funéraire gallo-romain.
- e : Zone avec habitat et dépotoir.
- f : Monnaies romaines trouvées près des ponts.
- g : Fragments d'amphore romaine trouvés rue de la République.
- h : Tête masculine en place dans le mur de l'église de Saint-Vallier.
- i : Inscription romaine trouvée à côté de l'église de Saint-Girons.
- j : Voie romaine (figure réalisée à partir d'un plan de M. Caujolle, Saint-Lizier...).

Fig. 1.

Fig. 2. — Vue actuelle du site après la construction de la piscine.

Fig. 3. — Vue du site au début du siècle.



Fig. 2.



Fig. 3.

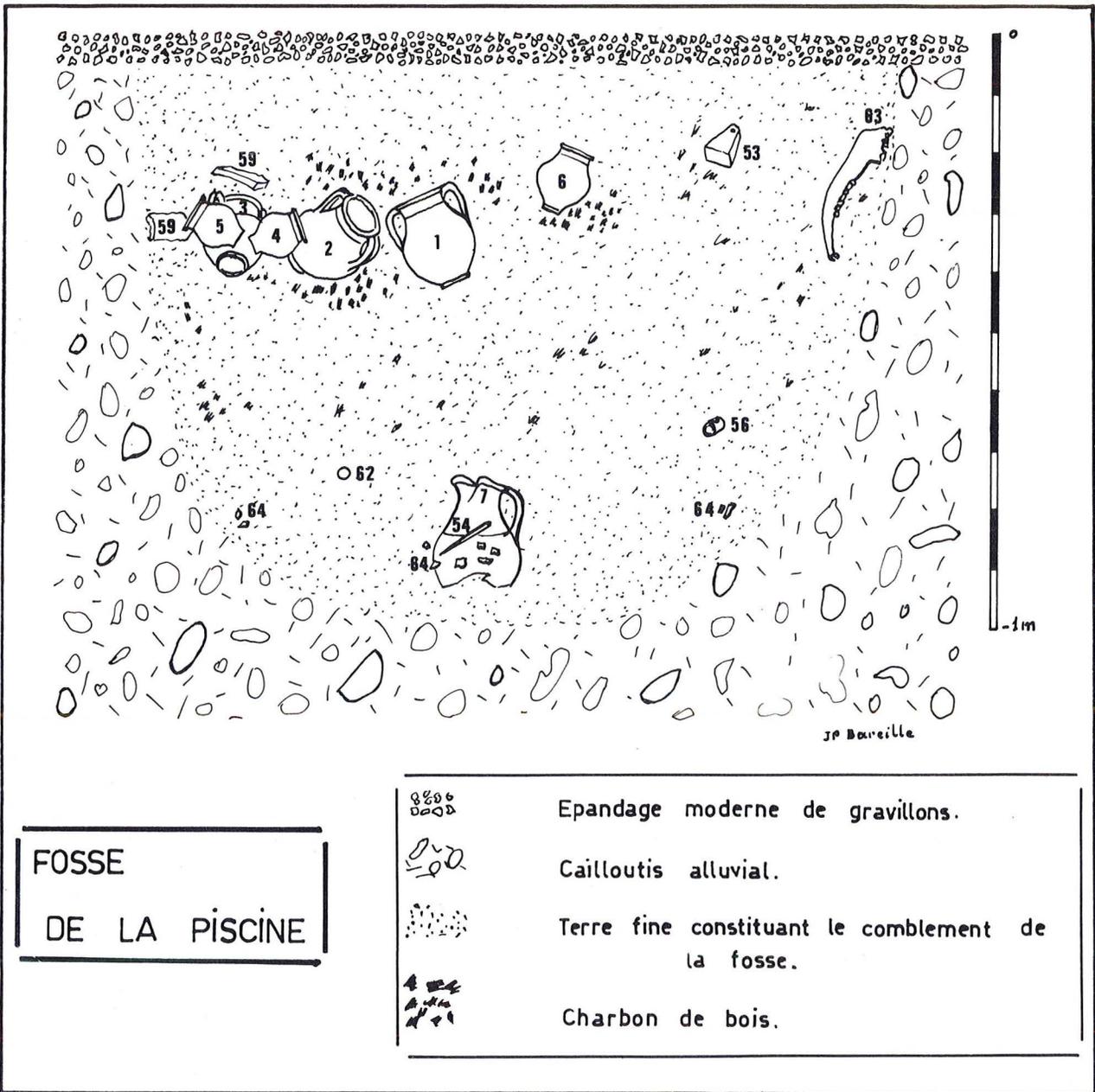


Fig. 4. — Coupe verticale de la fosse.



Fig. 5. — Partie supérieure gauche de la fosse.

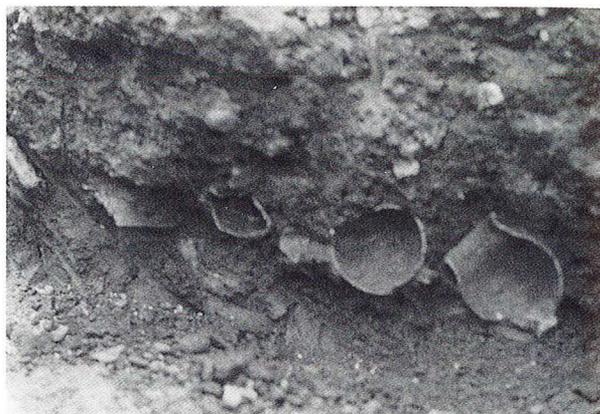


Fig. 6. — Partie supérieure gauche de la fosse.



Fig. 7. — Partie supérieure droite de la fosse.

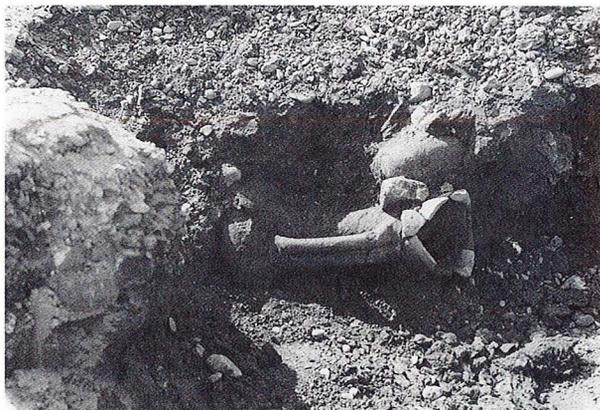


Fig. 8. — Amphore *in situ*.

Catalogue

La fosse

Vases *in situ* (brisés sur place)

• 1 : Vase à deux anses, local. Traces de bandes brunes peintes sur le col. Haut. : 15 cm. Diam. de la panse : 12,6 cm. Diam. du pied : 5,6 cm. Ligne incisée à 1,4 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/42. Traces de dépôt du contenu à l'intérieur du vase, en position couchée (figs. 9,1 et 10,1).

• 2 : Vase à deux anses, local, légèrement caréné. Traces de quatre bandes brunes peintes sur le col. Haut. : 14,5 cm. Diam. de la panse : 12,6 cm. Diam. du pied : 5,3 cm. Ligne incisée à 0,9 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/42. Traces de dépôt du contenu (figs. 9,2 et 10, 2).

• 3 : Vase à deux anses, local, légèrement caréné. Haut. : 14 cm. Diam. de la panse : 12 cm. Diam. du pied : 5,4 cm. Ligne incisée à 1,8 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/42. Pâte gris-bleu dans l'épaisseur, assez dure et cassante. Traces de dépôt du contenu (figs. 9,3 et 10,3).

• 4 : Vase sans anses, local. Traces de peinture brunâtre entre la ligne incisée et la lèvre. Haut. : 9,4 cm. Diam. de la panse : 8,1 cm. Diam. du pied : 3,4 cm. Ligne incisée à 1 cm sous le bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/42 (figs. 9,4 et 10,4).

• 5 : Fragment de vase sans anses, local. Même type que le précédent ².

• 6 : Vase sans anses, local. Haut. : 11,5 cm. Diam. de la panse : 9,8 cm. Diam. du pied : 3,7 cm. Ligne incisée à 1 cm du bord inférieur de la lèvre. Traces de dépôt du contenu (figs. 9,6 et 10, 6).

• 7 : Cruchette locale à bec tréflé, dont le fond a été cassé dans l'Antiquité. Haut. conservée : 18 cm. Diam. de la panse : 13,6 cm. Ligne incisée au niveau de la base de l'anse. Pâte bleutée dans l'épaisseur (figs. 11,7 et 12, 7).

Vases reconstitués à partir des fragments trouvés dans la terre remuée provenant essentiellement de la fosse

• 8 : Cruchette locale à bec tréflé, de même type que la précédente, mais avec paroi plus épaisse et pâte non bleutée. Cassure antique. Haut. conservée : 17,5 cm (fig. 11, 8).

• 9 : Vase à anses, caréné, local. Sept bandes rouges peintes sur toute la hauteur du col. Haut. : 14,3 cm. Diam. de la panse : 13 cm. Diam. du pied : 5,2 cm. Ligne incisée à 1 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/44. Traces de dépôt du contenu (figs. 11, 9 et 12, 9).

• 10 : Vase à anses, local. Haut. : 14,2 cm. Diam. de la panse : 12,6 cm. Diam. du pied : 5,2 cm. Ligne incisée à 1,3 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/42 (figs. 11,10 et 12,10).

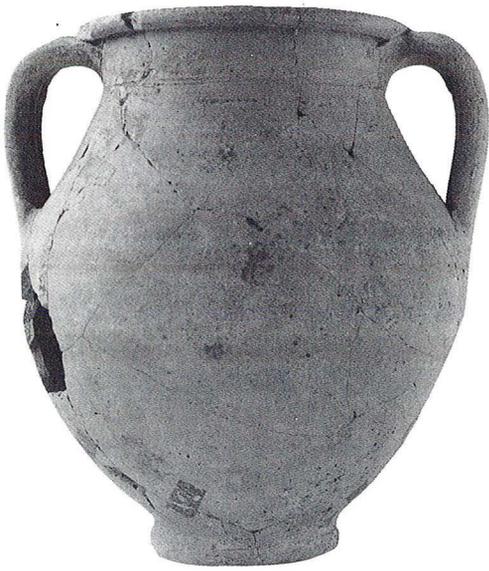
• 11 : Vase à anses, local. Cassure antique. Cinq (?) bandes brunes peintes sur le col. Haut. : 15,2 cm. Diam. de la panse : 13,4 cm. Diam. du pied : 5,3 cm. Ligne incisée à 1,2 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : D/54 (figs. 11,11 et 12, 11).

• 12 : Vase à anses, local. Haut. conservée : 14 cm. Diam. de la panse : 11,6 cm. Diam. du pied : 4,7 cm. Couleur : B/42 (figs. 13,12 et 14, 12). Un fragment de lèvre permet de restituer le profil complet.

• 13 : Vase à anses, local, moins soigné, noirci au feu. Panse lustrée. Cassure antique. Haut. : 12,8 cm. Diam. de la panse : 11,4 cm. Diam. du pied : 5 cm. Ligne incisée à 1,6 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : C/36 (figs. 13,13 et 14, 13).

• 14 : Vase à anses, caréné, local. Haut. : 13 cm. Diam. de la panse : 11 cm. Diam. du pied : 4,8 cm. Ligne incisée à 1,2 cm du bord inférieur de la lèvre. Même pâte que celle du vase n° 3. Couleur : B/42. Traces de dépôt du contenu. Couleur : C/46 (figs. 13,14 et 14, 14).

2. Un vase similaire, intact, a été découvert au moment des travaux ; on ignore où il se trouve actuellement.



1



2



3



4



6

Fig. 9. — 1-6 : Vases trouvés *in situ* dans la fosse (: 2).

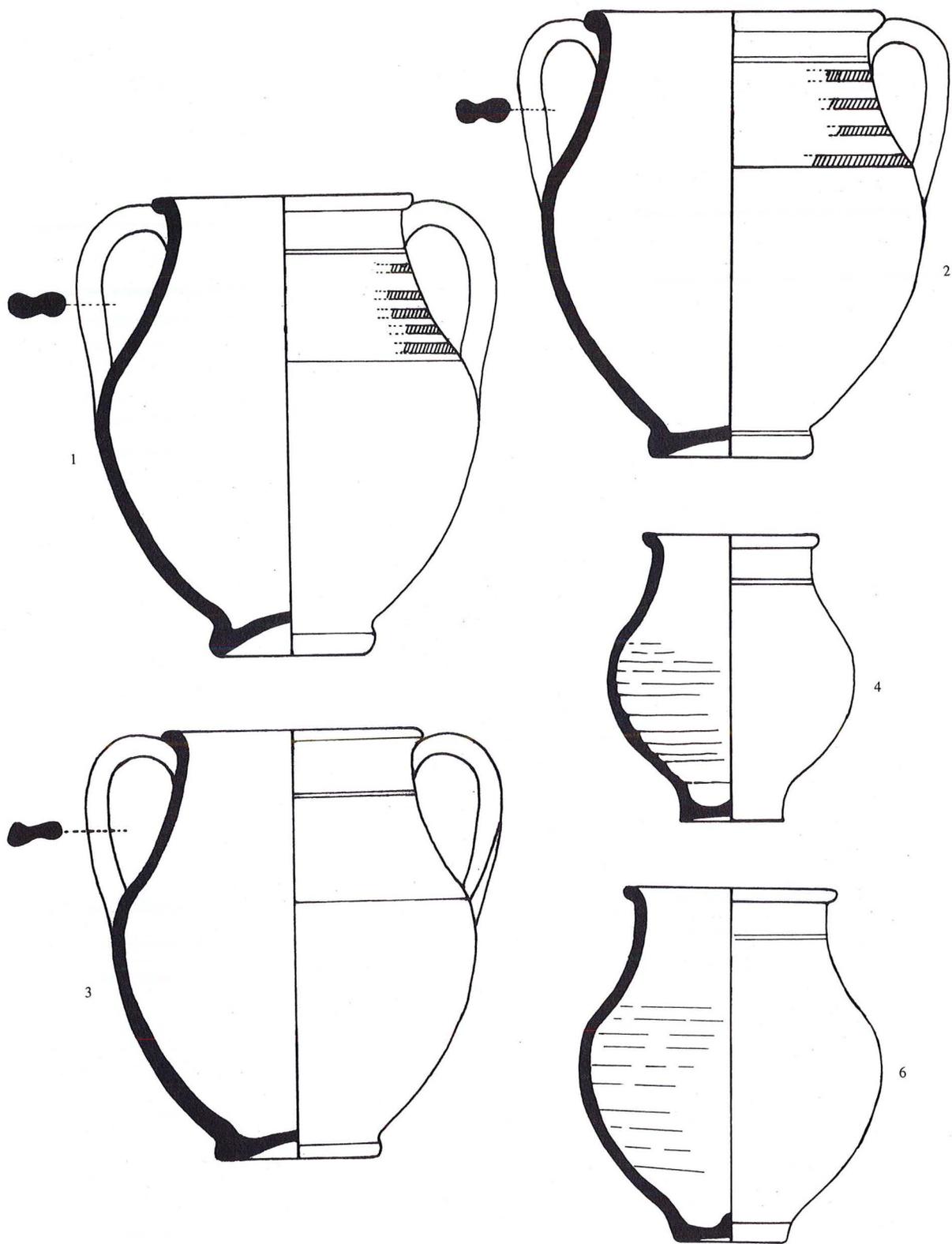
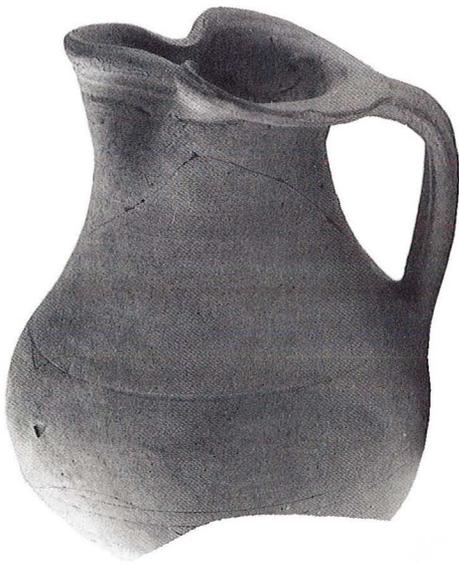


Fig. 10. — Matériel provenant de la fosse (: 2).



7



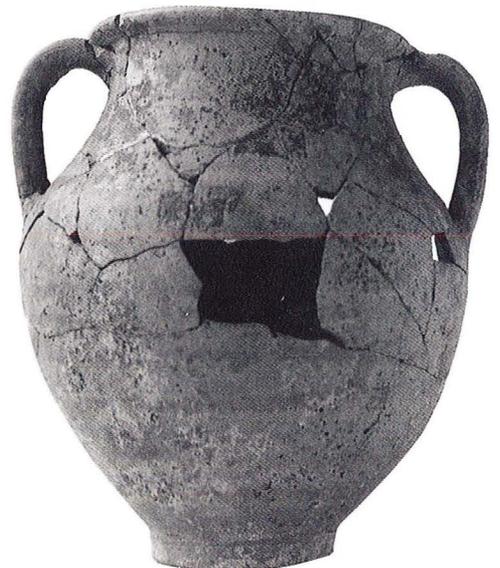
8



9



10



11

Fig. 11. — 7 : Vase trouvé *in situ* dans la fosse (: 2). 8-11 : Vases trouvés dans la terre remuée provenant de la fosse (: 2).

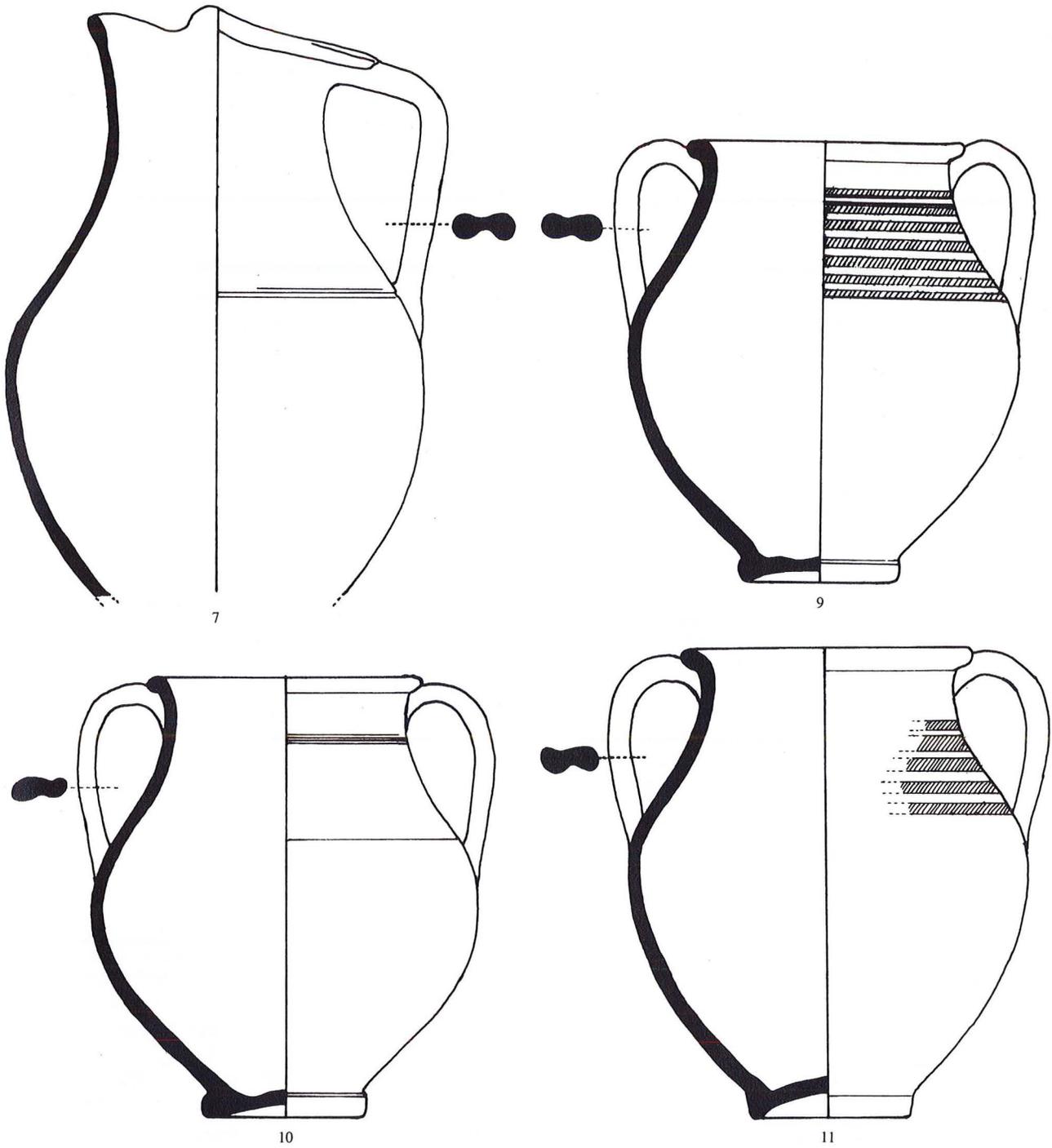
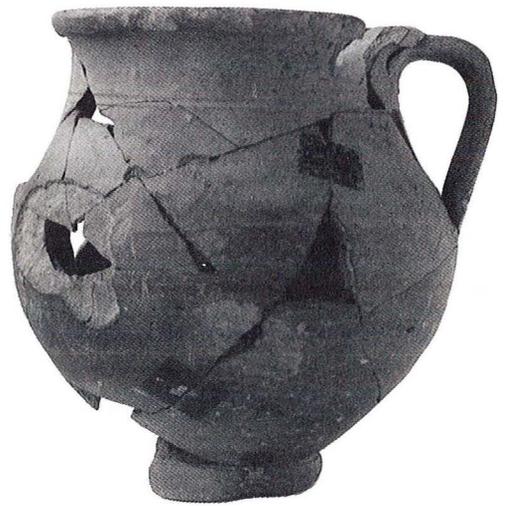


Fig. 12. — Matériel provenant de la fosse (: 2).



12



13



14



15



16



17



18

Fig. 13. — 12-18 : Vases trouvés dans la terre remuée provenant de la fosse (: 2).

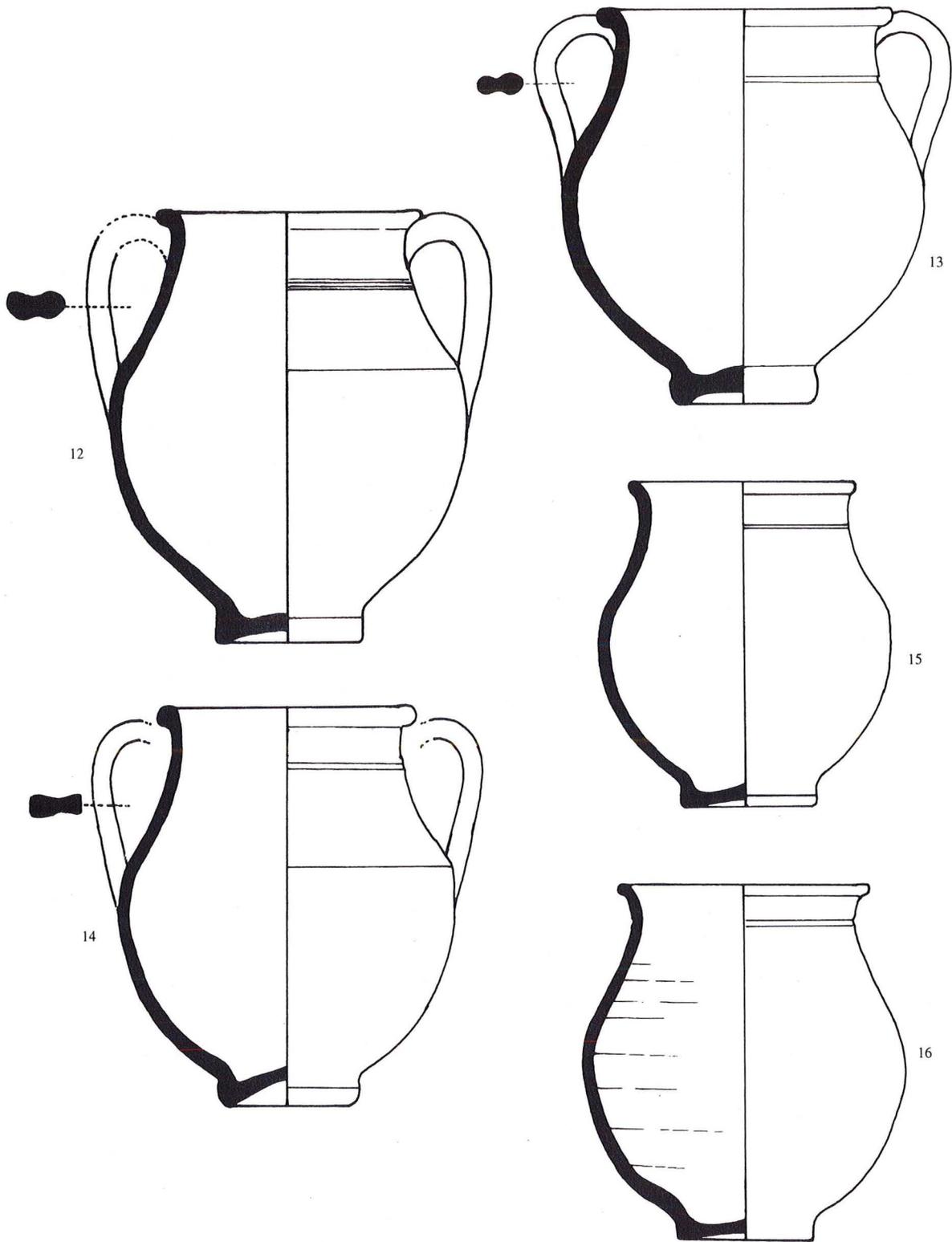


Fig. 14. — Matériel provenant de la fosse (: 2).

• 15 : Vase sans anses, légèrement caréné, local. Haut. : 10,5 cm. Diam. de la panse : 9,6 cm. Diam. du pied : 4,5 cm. Ligne incisée à 1 cm du bord inférieur de la lèvre (figs. 13,15 et 14,15).

• 16 : Vase sans anses, légèrement caréné, local. Haut. : 11,5 cm. Diam. de la panse : 10,6 cm. Diam. du pied : 4,5 cm. Ligne incisée à 0,8 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : C/46 (figs. 13,16 et 14,16).

• 17 : Vase sans anses, local. Mêmes forme et dimensions que celles du vase n° 6. Couleur : E/52. Traces de dépôt du contenu (fig. 13,17).

• 18 : Vase sans anses, local. Mêmes forme et dimensions que celles du vase n° 6. Couleur : E/52. Traces de dépôt du contenu (fig. 13,18).

• 19 : Vase sans anses, local. Même forme que celle du vase n° 6 et dimensions très proches : haut. : 12 cm. Diam. de la panse : 10,2 cm. Diam. du pied : 4,1 cm. Ligne incisée à 1,1 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : B/44 (fig. 15,19).

• 20 : Vase sans anses, local. Haut. : 12 cm. Diam. de la panse : 9,6 cm. Diam. du pied : 4 cm. Ligne incisée à 1 cm du bord inférieur de la lèvre. Couleur : C/41. Traces de dépôt du contenu (figs. 15,20 et 16,20).

• 21 : Vase sans anses, local. Mêmes forme et dimensions que celles du vase n° 19. Ligne incisée à 1,1 cm du bord inférieur de la lèvre. Haut. conservée : 11,6 cm. Couleur : B/54. Traces de dépôt du contenu (fig. 15,21).

• 22 : Vase sans anses, local. Mêmes forme et dimensions que celles du vase n° 6. Couleur : B/32. Hauteur conservée : 11 cm (fig. 15,22).

Tessons trouvés dans la terre remuée provenant essentiellement de la fosse

• 23 : Fragment de vase à anses. Diam. de la panse : 10,6 cm. Diam. extérieur de l'ouverture : 8,2 cm. Couleur : B/44 (fig. 16,23).

• 24 : Fragment de vase à anses. Cassure antique. Diam. extérieur de l'ouverture : 12 cm. Couleur : C/26 (fig. 16,24).

• 25 : Fragment de vase à anses. Cassure antique. Diam. extérieur de l'ouverture : 10,4 cm. Couleur : B/44. Intérieur de la pâte bleuté (fig. 16,25).

• 26 : Fragment de vase sans anses. Cassure antique. Haut. : 11,2 cm. Diam. du pied : 4,3 cm. Diam. de la panse : 9,7 cm. Diam. extérieur de l'ouverture : 10 cm. Couleur : C/54. Ligne incisée à 1,4 cm du bord supérieur de la lèvre (fig. 16,26).

• 27 : Fragment de vase sans anses, de même type que le vase n° 6, mais plus grand. Haut. conservée : 7 cm. Diam. extérieur de l'ouverture : 7,9 cm. Ligne incisée. Couleur : C/62. Traces de dépôt du contenu (fig. 17,27).

• 28 : Col de vase sans anses (?). Cassure antique. Diam. extérieur de l'ouverture : 6 cm (fig. 17,28)³.

• 29 : Col de vase très caréné (presque à angle droit). Cassure antique. Diam. à la carène : 18 cm. Couleur : B/34. Engobe brun/orangé (E/36) sur la panse.

• 30 : Couverture à rebord peint en brun foncé. Cassure antique. Diam. : 29 cm. Deux lignes incisées sur le dessus. Couleur : C/36. Pâte uniformément orangée (fig. 17,30).

• 31 : Identique au précédent. Cassure antique. Diam. : 32 cm (fig. 17,31).

• 32 : Couverture sans rebord, lustré sauf sur les bords. Diam. : 17 cm. Couleur : D/34 dans la partie lustrée ; C/36 dans la partie non lustrée (fig. 18,32).

• 33 : Fond de vase découpé dans l'Antiquité, pour servir de couvercle (?). Diam. du pied : 4,4 cm. Couleur : D/32. Pâte gris bleuté en épaisseur (fig. 18,33).

• 34 : Fragment de marmite à fond bombé. Cassure antique. Diam. extérieur de l'ouverture : 29 cm (?). Couleur : C/36. Peint à l'extérieur en brun foncé (fig. 17,34).

• 35 : Fragment de lèvre et de panse de jatte. Cassure antique. Diam. extérieur de l'ouverture : 19 cm. Pâte beige rosé (fig. 18,35).

• 36 : Fragment de gobelet (?) en sigillée gallo-romaine à paroi mince, avec décor en fort relief de rinceaux et de grènetis. Cassure antique. Pâte orangée (C/36). Peinture brun rouge métallisé (F/62) (fig. 18,36).

• 37 : Fragment de vase à pâte micacée, beige. Diamètre extérieur de l'ouverture : 13 cm. Cassure antique. Collerette horizontale à mi-panse (fig. 18,37).

3. Il n'est pas tout à fait certain que les tessons n° 28, 29 et 36 proviennent de la fosse.

Autres tessons de la fosse

- 38 à 44 : Sept fonds de vases de même type que le vase n° 6.
- 45 : Un fond de vase de même type que le vase n° 13.
- 46 : Col de vase complet de même type que le vase n° 6.
- 47 à 49 : Trois cols de vases de même type que le vase n° 6, mais à pâte rougeâtre comme le vase n° 19.

Autres objets de la fosse

- 50 : Lampe à huile à engobe rouge (E/28) ; cassure moderne. Long. : 9,5 cm ; larg. : 6,2 cm ; haut. : 2,7 cm (fig. 22,50).
- 51 : Fragment de lampe à huile à engobe rouge (E/28), cassée dans l'Antiquité (fig. 22,51).
- 52 : Fragment de lampe à huile à pâte beige (D/54), cassée dans l'Antiquité.
- 53 : Peson pyramidal. Haut. : 11,1 cm. Base inférieure : 7 x 4,8 cm. Base supérieure : 2,8 x 2,8 cm. Diam. du trou : 0,9 cm (figs. 15,53 et 22,53).

• 54 : Poinçon en os, dont la pointe est effritée. Longueur : 9,7 cm ; ép. max. : 0,7 cm. Décor de lignes incisées sur l'extrémité supérieure (figs. 15,54 et 22,54).

• 55 : Fragment d'aiguille en os. Long. conservée : 2,6 cm (fig. 22,55).

• 56 : Charnière de coffret en os. Long. : 3 cm. Diam. : 2,3 cm (figs. 15,56 et 22,56).

• 57 : Fragments (une vingtaine) de verre transparent vert clair bullé (partie de goulot ?).

• 58 : Fragment de millefiori romain (?).

• 59 : Deux fragments de brique ou tuile, *in situ*, proches des vases n° 3, 4, 5.

• 60 : Clous en fer à large tête plate (une quinzaine). Long. maximum : 9 cm.

• 61 : Deux morceaux de plomb.

• 62 : As de Marc-Aurèle (fig. 19).

• 63 : Ossements.

• 64 : Fragments de lamelle d'or inscrite (figs. 20 et 21).

Découvertes dans la tranchée en dehors de la fosse

A proximité de la fosse, à environ 2 m vers le sud

- 65 : Fragments d'une grande œnochoé. Haut. conservée : 20 cm. Diam. du pied : 10,5 cm. Paroi épaisse. Pâte orangée.
- 66 : Fragment d'une grande œnochoé. Pâte orangée, avec engobe blanche.
- 67 : Fragments (une cinquantaine, dont deux fonds et un bord) de vases de tradition locale, noirs lustrés, de forme balustre et ovoïde. Pâte gris bleuté dans l'épaisseur.

A environ 4,50 m de la fosse et 16,50 m de l'entrée de la piscine

- 68 : Fragment d'amphore à vin (partie supérieure), dérivant de la forme Pascual 1. Haut. conservée : 34 cm. Diam. extérieur de l'ouverture : 14,7 cm. Haut. des anses : 17,5 cm (fig. 23).



19



20



21



22



53



56



54

Fig. 15. — 19-22 : Vases trouvés dans la terre remuée provenant de la fosse (: 2). 53. — Peson trouvé dans la fosse (: 2).
54. — Poinçon trouvé dans la fosse (x 1). 56. — Charnière en os trouvée dans la fosse (x 2).

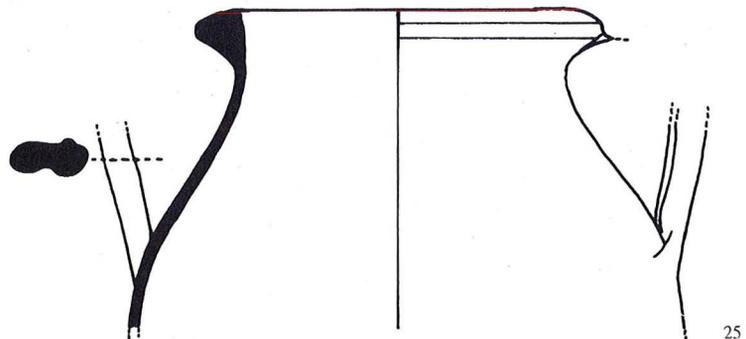
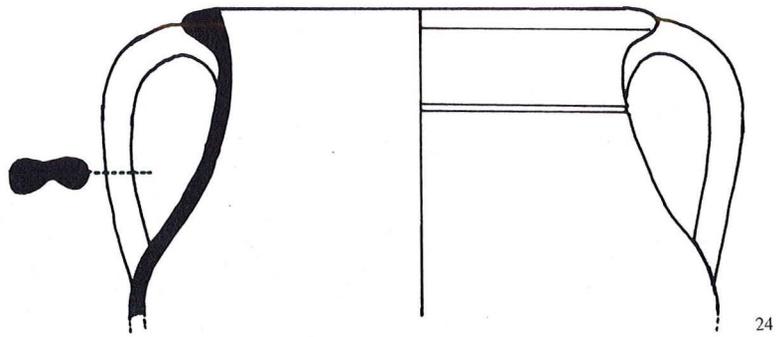
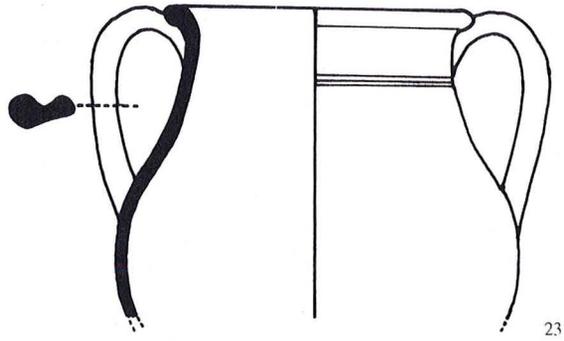
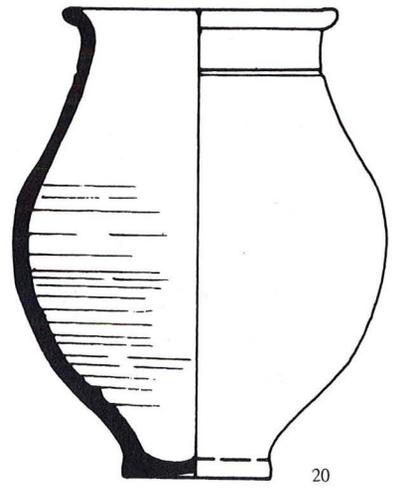
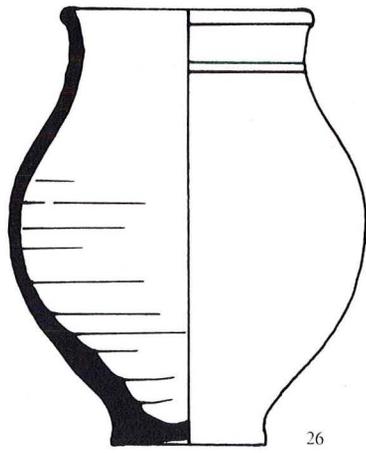


Fig. 16. — Matériel provenant de la fosse (: 2).

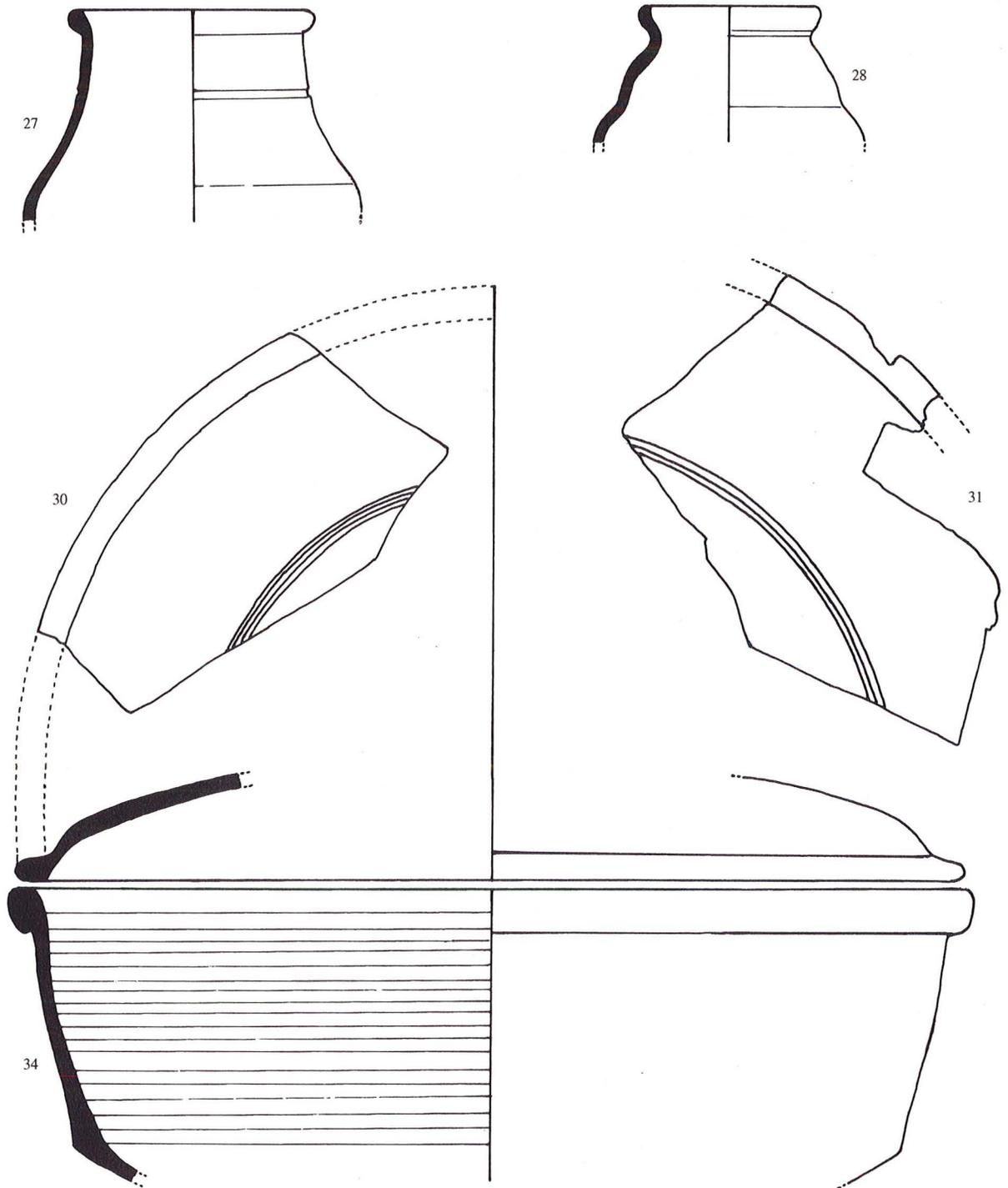
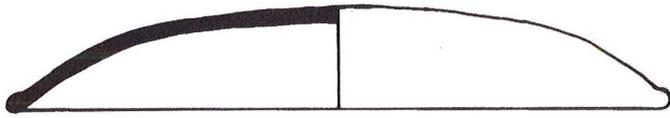
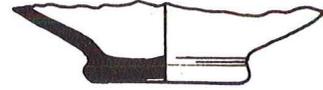


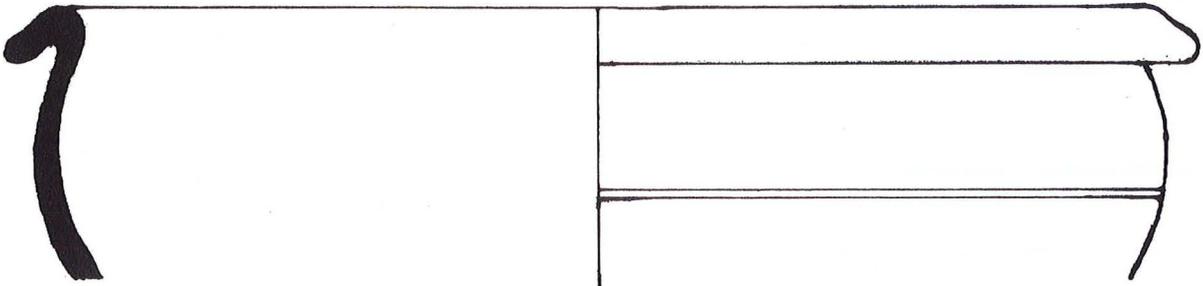
Fig. 17. — Matériel provenant de la fosse (: 2).



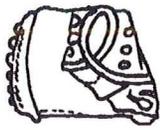
32



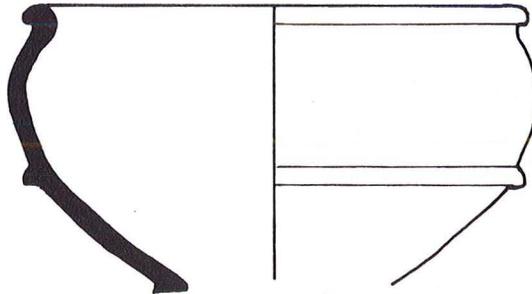
33



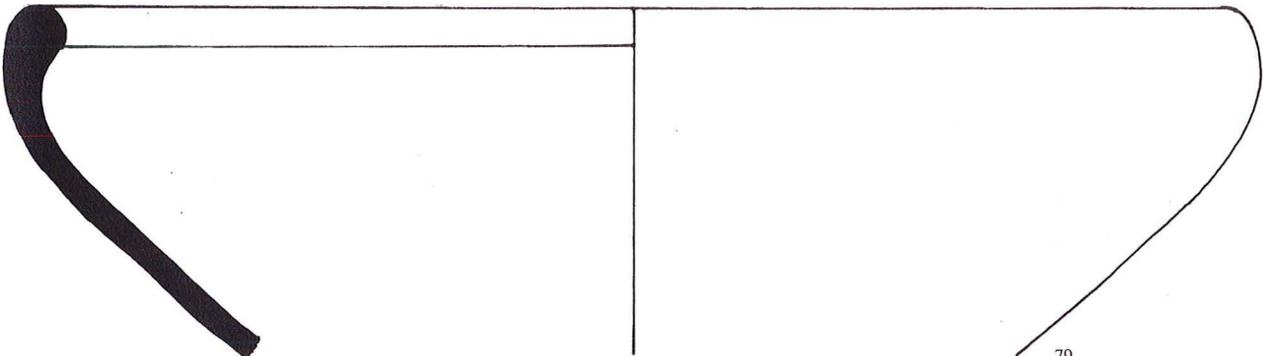
35



36



37



79

Fig. 18. — Matériel provenant de la fosse (: 2, sauf la fig. 79).



Fig. 19.

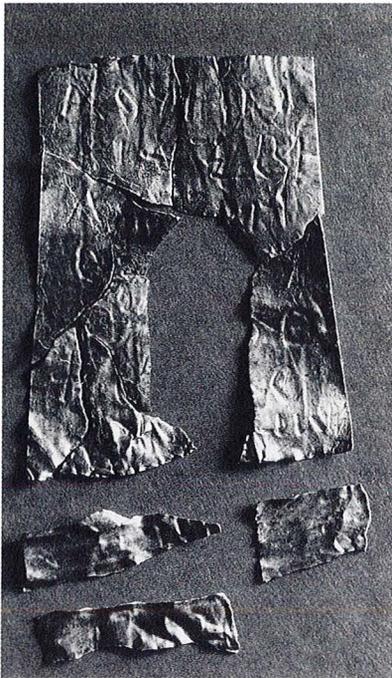
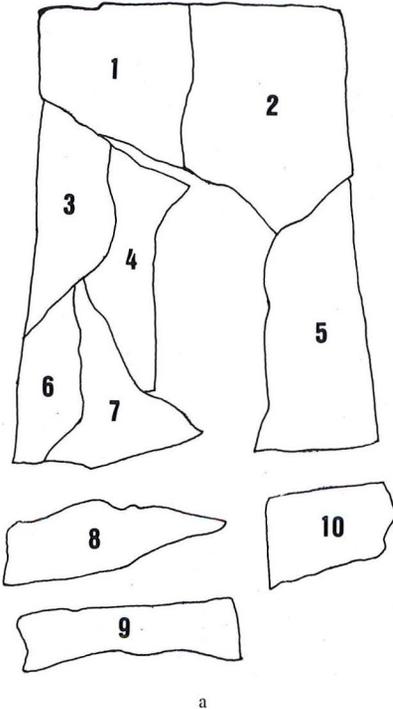


Fig. 20.



a



b

Fig. 19. — As de Marc-Aurèle trouvé dans la fosse (x 1).

Fig. 20. — Fragments de feuille d'or inscrite trouvée dans la fosse (x2).

Fig. 21a. — Assemblage des fragments de la feuille d'or.

Fig. 21b. — Fac-similé de l'inscription (x2).

Ramassage dans les déblais de construction de la piscine

Poterie

• 69 à 74 : Six fragments de gobelets (?) en sigillée gallo-romaine, à parois minces. Reliefs à motifs floraux et géométriques, émoussés. Peinture brun rougeâtre métallisé (E/24), brun orangé (E/48) ou brun grenat (H/18) (fig. 23).

• 75 : Fragments de vases en sigillée rouge gallo-romaine (une vingtaine, dont un fond et un bord).

• 76 : Fond de vase à paroi mince. Diam. du fond : 3 cm. Couleur : C/48.

• 77 : Deux fragments (anse et lèvre) d'amphore globulaire à huile. Diam. de l'ouverture : 16,6 cm (Dressel 20 ?).

• 78 : Fragments (plusieurs dizaines) de vases de tradition locale, noirs lustrés, de forme balustre et ovoïde (voir n° 67).

• 79 : Fragments (une dizaine) de jattes carénées locales, gris foncé légèrement lustré. Epaisseur de la pâte gris clair ou rougeâtre, à dégraissant micacé. Traces de suie (fig. 18,79).

• 80 : Anses de vases de formes diverses.

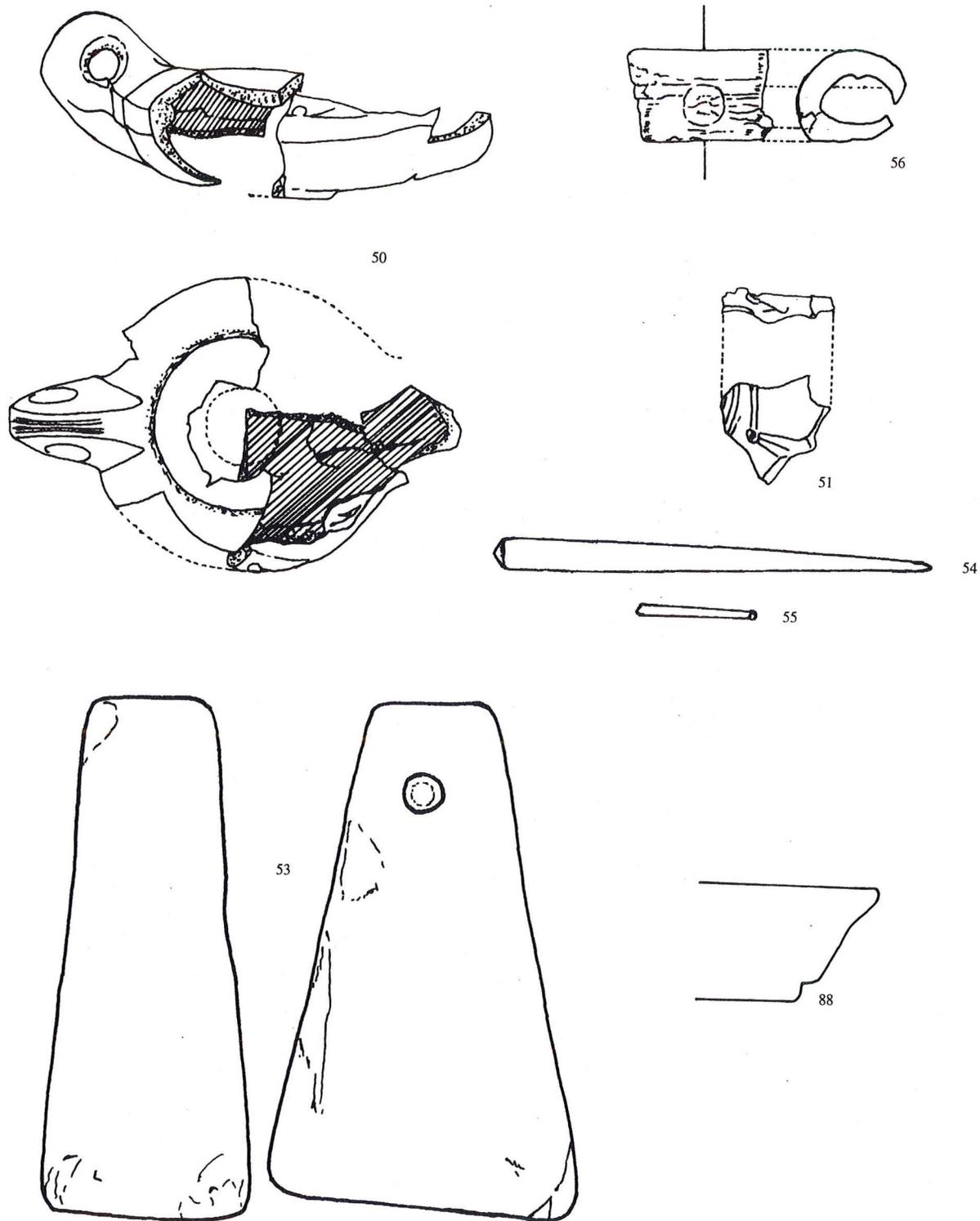


Fig. 22. — Matériel provenant de la fosse (: 2, sauf la fig. 88).



Fig. 23. — 68 : Fragment d'amphore trouvé dans la tranchée (: 4). 69-74 : Fragments de vases provenant des déblais de construction de la piscine (: 2). 81, 83 : Fragments de pesons provenant des déblais de construction de la piscine (: 2). 85 : Dé provenant des déblais de construction de la piscine (x 2). 86 : Fragment de plaque de marbre sculptée provenant des déblais de construction de la piscine (: 2).



Fig. 24. — 87-90 : Fragments de plaques de marbre sculptées provenant des déblais de construction de la piscine (: 2).
91 : Plaque avec motifs en S reemployée dans le rempart de Saint-Lizier, pour faire un passage aux eaux de ruissellement.

Autres objets

• 81 : Peson cassé (partie supérieure manquante). Hauteur conservée : 9,5 cm. Base inférieure : 6,5 x 3,3 cm. Couleur : C/46 (fig. 23,81).

• 82 : Peson cassé (partie inférieure manquante). Hauteur conservée : 3,8 cm. Base supérieure : 4,2 x 2,1 cm. Couleur : C/46.

• 83 : Peson cassé (partie inférieure manquante). Hauteur conservée : 5,8 cm. Base supérieure : 4,4 x 2,1 cm. Diam. du trou : 0,8 cm. Argile gris foncé. Couleur : C/90 (fig. 23,83).

• 84 : Moitié de pied de verre transparent bleuté. Diam. du pied : 4,2 cm.

• 85 : Dé en os, teinté par la proximité de bronze. Angles rabattus. Long. du côté irrégulière : entre 0,8 et 1 cm (fig. 23,85).

• 86 : Fragment de marbre blanc de Saint-Béat sculpté. Motif de feuilles d'acanthé fortement découpées. Long. : 19,5 cm. Larg. : 14 cm. Épaisseur : 6,8 cm. Ep. de la sculpture : 2 cm (fig. 23,86).

• 87 : Fragment de marbre blanc de Saint-Béat sculpté. Motif en S encadré par deux motifs en fer de lance. Dimensions : 16,2 x 8,4 x 3,2 cm (fig. 24,87).

• 88 : Fragment de dalle de marbre blanc de Saint-Béat sculpté. Décor d'angle mouluré. Dimensions : 25 x 17,3 x 4 cm (figs. 22,88 et 24,88).

• 89 : Fragment de marbre blanc de Saint-Béat sculpté. Motif de feuille d'acanthé. 10,1 x 4,9 x 2,3 cm. Il ne semble pas y avoir de rapport avec le fragment n° 86 car l'épaisseur de la sculpture n'est que de 1 cm (fig. 24,89).

• 90 : Fragment de marbre blanc de Saint-Béat sculpté. Décor mouluré. Dimensions : 8,2 x 7 x 2,9 cm (fig. 24,90).

• 91 : Fragments de plaques de marbre blanc de Saint-Béat de différentes épaisseurs : 2,8, 2,5 et 1,4 cm.

• 92 : Fragment de plaque de marbre gris bleuté veiné de Saint-Béat. Ep. : 1,4 cm.

• 93 : Fragments de plaques de marbre griotte violet du Pont de la Taule, de différentes épaisseurs : 3,4, 1,8 et 1,7 cm.

• 94 : Fragment de plaque de marbre griotte vert du Pont de la Taule. Ep. : 2 cm.

• 95 : Fragment de plaque de marbre brèche Isabelle. Ep. : 2,3 cm.

• 96 : Restes de coulées de forge (minerai de fer).

Dans la poterie provenant de la fosse, il faut distinguer les tessons de la vingtaine de vases qui étaient intacts, mais qui ont été cassés par le passage de la pelle mécanique (n° 1-6, 8-10, 12, 14-22). À part la cruchette n° 7, qui se trouvait debout au fond de la fosse, les autres vases étaient regroupés à une soixantaine de cm du fond, au milieu d'une grande concentration de charbon de bois, en position inclinée ou couchée. Plusieurs vases portent des traces de dépôt d'un contenu brun granuleux, en position couchée (n° 1, 2, 3, 6, 9, 14, 17, 18, 20, 21, 27) ; le vase n° 13 a été noirci au feu. Dans la partie de la fosse que nous avons pu étudier, les vases étaient tous des vases de tradition locale, à l'exception des n° 30, 31 (?), 32 et 34 qui sont sans doute des importations de céramique culinaire d'Afrique du Nord du milieu IIe/ milieu IIIe siècle apr. J.-C.⁴. Les vases ovoïdes, sans anses, sont les mieux représentés : 25, dont 12 reconstitués, portant tous une ligne incisée sur le col, située entre 1 et 2,1 cm du bord inférieur de la lèvre, mais ses extrémités ne se rejoignent pas toujours et donnent parfois l'impression que l'on a deux lignes ; deux d'entre eux (n° 4 et 5) portent des traces de peinture sur le col. Leur hauteur varie entre 9,4 et 12 cm, le diamètre de la panse entre 8,1 et 10,6 cm et celui du pied entre 3,4 et 4,5 cm. Les lèvres en amande sont repliées en rebord vers l'extérieur. La forme du col est tronconique à petite base supérieure ; l'union col-épaule est continue ; les vases n° 15 et 16 sont légèrement carénés ; les fonds de vases sont tantôt à anneau (par ex. n° 6), tantôt à méplat porteur (par ex. n° 20). Ce type de vases, plus ou moins soignés, est commun dans la région, de la Tène III au Bas-Empire, par exemple à Montmaurin, Vieille-Toulouse et

4. J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London, 1972, p. 209, forme 196 (notre n° 32 : «probably mid second-mid third century») ; forme 197 (notre n° 34 : «late second to mid third century») ; forme 185 (?) (notre n° 30). On trouve par exemple des formes identiques à Ambrussum (Cl. Raynaud, «Céramiques du début du IIIe siècle dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault)», dans *Figlina*, VII, 1986, p. 57, fig. 6, n° 80-81), et à Toulon (J. Berato *et al.*, «Fouilles récentes à Toulon (Var)», dans *DAM*, IX, 1986, p. 143, 154, fig. 23, n° 17-20 et p. 155, fig. 24, 21-24, 25-29) ; voir aussi les parallèles du Musée d'Agde.

dans la nécropole toulousaine de Saint-Roch ; à Cosne-sur-Loire, le gisement date de l'extrême fin du II^e siècle ⁵. Notons que les vases ovoïdes et balustres représentent la grande majorité des fragments de vases recueillis au cours de cette fouille : une cinquantaine (n° 67) à proximité de la fosse et plusieurs dizaines (n° 78) dans les déblais de construction de la piscine.

Les vases à deux anses provenant de la fosse, dont la technique est très proche de celle des vases sans anses, sont moins nombreux : 14, dont 8 reconstitués (n° 1-3, 9-12, 14). Leur hauteur varie entre 12,8 et 15 cm, le diamètre de la panse entre 11,4 et 13,4 cm, et celui du pied entre 4,7 et 5,6 cm. Les lèvres en amande sont repliées en rebord vers l'extérieur. La forme du col est également tronconique à petite base supérieure ; l'union col-épaule est continue ; les vases n° 2 et 3 sont légèrement carénés, les vases n° 9 et 14 nettement carénés. Les anses sont à section trapue et de profil rond ; les fonds de vases sont tous à anneau. Le col peut être décoré de deux façons : soit — le plus souvent — par une ligne incisée située entre 1 et 2,1 cm du bord inférieur de la lèvre (n° 3, 10, 12-14, 23-25), soit par une combinaison ligne incisée-bandes (n° 1, 2, 9 et 11) ; les bandes, plus ou moins bien conservées, sont brunes sauf sur le vase n° 9, particulièrement soigné, où elles sont rouges et au nombre de sept. Ce type de vases a été étudié par G. Fouet dans sa publication du matériel de la villa de Montmaurin qui en comportait plus de deux cents ⁶, hauts de 10 à 20 cm pour un diamètre de panse un peu moindre et un diamètre d'embouchure de 6 à 12 cm. Il distinguait deux catégories : la première à pâte rose rougeâtre, avec des bandes nombreuses (6 à 12), minces et serrées, peintes en vermillon ; la deuxième à pâte beige très clair, aux

parois plus minces, avec des bandes assez larges et espacées (6 au maximum), peintes en rouge brun. Ces deux catégories sont représentées dans la fosse du Luc, la première par le vase n° 9, la deuxième par les vases n° 1 et 2, à cette différence près que ceux-ci comportent en outre une ligne incisée, coïncidant ou non avec une des bandes. Mais nous avons ici une troisième catégorie de même fabrication, la mieux représentée, celle des vases n° 3, 10-14, avec ligne incisée et sans bandes peintes. Pour les deux premières catégories, G. Fouet ne précisait pas le lieu de fabrication mais notait une grande diffusion durant le IV^e siècle dans le Sud-Ouest de la Gaule en s'appuyant sur des trouvailles encore en partie inédites provenant d'Es Cabiros et de Ville-Rouge à Larroque, de Saint-Loup-de-Comminges, d'Arnesp à Valentine, de la villa de Chiragan à Martres-Tolosane et des fouilles de *Lugdunum Convenarum* ⁷ ; le point de diffusion le plus éloigné actuellement connu serait en Vendée, au Bernard ⁸. Ces vases, de forme trapue et stable, de faible contenance, dépourvus de bec et faciles à obturer, servaient sans doute, comme le pense cet auteur, à conserver des produits divers tels que le miel ou l'huile. Le ramassage effectué dans les déblais de construction de la piscine n'a pas livré d'exemplaire clairement identifiable, mais les nombreuses anses de vases (n° 80) pourraient appartenir en partie à des vases de ce type.

Les autres types de vases sont peu représentés : les deux cruchettes locales à bec tréflé (n° 7-8) ont des parallèles dans le matériel du puits de Montmaurin ⁹. Les jattes ne sont représentées dans la fosse que par le n° 35, mais elles sont plus nombreuses (n° 79 : une dizaine de fragments) dans les déblais de construction de la piscine ; ces jattes à terre grise ou rougeâtre sont de tradition locale et sont

5. A. Bouthier, «Un sous-sol/cave du II^e siècle à Cosne-sur-Loire (Nièvre)», dans *RAF*, XXIII, 1972, p. 403, pl. VIII, et p. 396 ; G. Fouet, *Puits funéraires d'Aquitaine : Vieille-Toulouse, Montmaurin*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 129, 132, 135 ; *id.*, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, XX^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1969, p. 242 ; *id.*, *Vases gaulois de la région toulousaine*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 24, 25 et fig. 11, 31 et fig. 19 (en bas et à dr.) ; M. Vidal, J.-P. Magnol, *Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)*, dans *RAN*, XVI, 1983, p. 25 ; M. Vidal, *Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse*, dans *De l'Age du Fer aux temps barbares. Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, Toulouse, 1987, p. 44-48 ; M. Labrousse, *Informations archéologiques*,

circonscription de Toulouse, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 433 (et aussi rue de la Piaule à Albi : p. 441-442 et fig. 42) ; M. Vidal, *Nécropole toulousaine de Saint-Roch : le puits funéraire n° 10*, dans *Pallas*, XIX, 1972, p. 147 et 148, fig. 9, 3, 8, 12 ; voir aussi R. Périchon, C. Chopelin, *Une nécropole du bas-empire aux Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme)*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 175 et 186, fig. 12, 9.

6. G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 174 et 175, fig. 40, n° 6407 ; *id.*, *La villa...*, p. 230-232 et fig. 167, 169, 170. Cet auteur appelle ces vaisselles soignées, souvent décorées, «romaines», c'est-à-dire de «technique romaine (bonnes cuissons oxydantes, fabrications industrielles de série)» (p. 209).

7. *Gallia*, VII, 1949, p. 28-39 ; XVII, 1959, p. 421-432 ; L. Joulin, *Les établissements gallo-romains*

de la plaine de Martres-Tolosane, Paris, 1900, p. 74 et fig. 78, pl. VII ; A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine* II, Paris, 1934, p. 832-837, 850-857, 888-896 ; A. Aymard, *Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (1932)*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, XIX, 1939, p. 48-49 et fig. 3, pl. VII.

8. F. Baudry, L. Ballereau, *Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)*, La Roche-sur-Yon, 1873, p. 120. Notons cependant que ce type de vases existait déjà au I^{er}-II^e siècles : B. Dangréaux, *Recherches sur les origines de Grenoble d'après l'étude du mobilier archéologique*, *La fouille du parking Lafayette*, dans *Gallia*, XLVI, 1989, p. 89, fig. 13, 2, et p. 90.

9. G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 172 et 173, fig. 37, n° 6429.

attestées par exemple à Saint-Lizier ¹⁰, à Montmaurin ¹¹ et dans le puits funéraire n° 16 de Vieille-Toulouse ¹². Le fragment de vase n° 37, assez particulier avec sa collerette horizontale à mi-panse, appartient à un type de céramique commune que l'on retrouve surtout à Montmaurin (type B à carène convexe : trois centaines), mais aussi par exemple aux Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme) et à Guiry-Godancourt (Seine-et-Oise) ¹³. Le fragment de sigillée n° 36 est trop peu significatif pour être clairement identifié : quoique présentant une certaine parenté avec les productions des deuxième et troisième périodes de la Graufesenque, il pourrait peut-être plutôt s'agir d'un gobelet (?) à parois fines du type de ceux fabriqués à Galane et datés de la seconde moitié du I^{er} siècle ¹⁴. On le rapprochera des six fragments de sigillée (n° 69-74) ramassés dans les déblais de construction de la piscine : le fragment n° 70 comporte trois lignes bordées par un grènetis espacé, d'où part perpendiculairement une ligne cordelée ; on aperçoit l'extrémité d'un décor floral à feuilles lancéolées ; le n° 71 porte une feuille lancéolée, bordée par un grènetis analogue et les n° 73 et 74 semblent porter des grènetis et des rinceaux. Ces gobelets (?) à parois fines pourraient avoir été produits à Millau, la Graufesenque ou Montans ; à la Graufesenque, ils sont datés après 60 et semblent avoir eu une durée d'utilisation relativement courte ¹⁵.

En ce qui concerne les autres objets de la fosse, on notera d'abord que la lampe n° 50 pourrait être rapprochée, sous toute réserve étant donné son état fragmentaire, des lampes de production courante au II^e siècle découvertes à Montmaurin ¹⁶. Les pesons de tisserand, de type commun, ont des parallèles dans le puits de Montmaurin et à Cazères ¹⁷, et témoignent d'un artisanat textile local (laine notamment). Les poinçons en os, de formes diverses, sont également communs dans la région au Haut-et-Bas-Empire, témoignant aussi d'un artisanat local ¹⁸ ; une charnière de coffret tout à fait semblable, mais en meilleur état de conservation, a été découverte à Montmaurin, dans la cour d'honneur de la villa ¹⁹. Les verres à parois minces, teintés de vert clair, à petites bulles comme ici (n° 57), sont très nombreux aussi à Montmaurin à partir de la deuxième moitié du III^e siècle et durant tout le IV^e ; leur abondance a conduit G. Fouet à postuler un lieu de fabrication régional ²⁰ ; le millefiori se rattache à la première époque de cette villa (I^{er}-II^e siècles) ²¹. Enfin, la présence de clous (n° 60) est fréquente dans ce type de fosse ²², de même que celle des fragments de plomb (n° 61), rondelles, rognures ou semelles ²³. Le minerai de fer constituait la principale richesse métallique du Couserans, notamment dans les hautes vallées d'Aulus, d'Ustou et de Massat ; notons la présence d'un important gisement de plomb argentifère à Aulus, au lieu-dit Pouech de Guaff, dont certaines galeries pourraient remonter à l'époque romaine ; des prospections

10. M. Labrousse, *Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 397-398.

11. G. Fouet, *La villa...*, p. 242 et fig. 116.

12. *Id.*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 134-135 ; M. Labrousse, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 433.

13. G. Fouet, *La villa...*, p. 233 et 234, fig. 110 : ces bols à pied annulaire (cassé ici), de 11 à 25 cm de diamètre, sont fréquemment peints à l'intérieur. Mais la carène est guillochée dans ceux du puits : *id.*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 174 et 175, fig. 43, n° 6482 ; R. Périchon, C. Chopelin, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 188, fig. 15, n° 24 (la collerette a un profil triangulaire) ; P.-H. Mitard, *La céramique argonnaise du IV^e siècle décorée à la molette à Guiry-Godancourt (Seine-et-Oise)*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 293 et fig. 1, n° 4 (ces vases ont une engobe rouge orangé).

14. F. Hermet, *La Graufesenque. I Vases sigillés. II Graffites*, Paris, 1934, vol. II, pl. 118, n° 12, 14, 17 (exportation au Puy-de-Dôme). Pour les ateliers connus du Sud-Ouest, voir *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF, 6, Paris, 1986,

p. 31-121 (avec bibliogr.) ; P. Mesplé, «L'atelier de potier gallo-romain de Galane, à Lombez (Gers)», dans *Gallia*, XV, 1957, p. 41-62 ; *id.*, «L'atelier de potier gallo-romain de Galane, à Lombez (Gers), Fouilles de 1964», dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 161-187.

15. Catalogue de l'exposition : *La Graufesenque, Village de potiers gallo-romains*, Martigues, 1987, p. 60-63.

16. G. Fouet, *La villa...*, p. 271, n° 6 (lampes à bec rond peu détaché, à pâte beige ou rosée, engobées du même brun rouge que les sigillées) ; le type est aussi analogue au n° 630, pl. 14 (J. Perlzweig, *The Athenian Agora. Vol. VII : Lamps of the Roman Period*, Princeton, 1961, qui est un peu plus haute : 3,7 cm).

17. G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 159 (IV^e siècle) ; cf. aussi p. 86, pl. 50, M21 (H. S. Robinson, *The Athenian Agora. Vol. V : Pottery of the Roman Period, Chronology*, Princeton, 1959 : milieu du I^{er} siècle) ; G. Manière, *Un puits funéraire de la fin du I^{er} siècle aux Aquae Sicae (Cazères, Haute-Garonne)*, dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 127.

18. Cf. par ex. G. Fouet, *La villa...*, p. 180-181 et pl. LVII ; voir aussi A. Dumoulin, *Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse)*, dans *Gallia*, XLV, 1987-88, p. 209, fig. 14, n° 1 ; F. Moreau, *Les fouilles de la villa d'Ancy, 2^e année, 1887, Album Caranda (suite) 1887*, St Quentin, 1888, pl. 75 (nouvelle série).

19. G. Fouet, *ibid.*, p. 180 et pl. IX.

20. *Ibid.*, p. 281-283 ; *id.*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 172, n° 6502.

21. *Id.*, *La villa...*, p. 277.

22. Par ex. dans le puits de Montmaurin : *id.*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 159 ; *id.*, *La villa...*, p. 198 et pl. LXIII (en haut).

23. *Id.*, *La villa...*, p. 198-199 et pl. L (avec découverte de petits moules ayant pu servir au coulage). Dans la villa de Taurignan-Vieux, la tuyauterie d'évacuation d'eau du petit bassin rectangulaire n° 16 semble avoir été en plomb (empreinte sur le ciment rose qui supportait le dallage) ; voir aussi G. Manière, dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 143.

minières souterraines dans les Pyrénées ariégeoises s'efforcent, depuis 1976, de repérer géographiquement et de situer chronologiquement un certain nombre d'anciens travaux miniers, en précisant la nature des minerais exploités, les méthodes d'extraction et l'importance des exploitations²⁴.

La pièce de monnaie trouvée dans la fosse, *in situ*, à gauche de la cruchette n° 7, est une pièce en bronze assez effacée et corrodée. M. Caujolle avait déjà identifié un as de Marc-Aurèle, identification confirmée par J.-C. Richard et M. Amandry, qui a pu lire la légende complète après nettoyage²⁵. Elle porte au droit la tête laurée de l'empereur à droite avec la légende M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXVI ; le revers porte une Victoire à gauche et la légende IMP. VI COS. III S. C. ; le poids est de 7,20 g, le diamètre de 24/25 mm et l'épaisseur de 3,5 mm. La pièce date donc de 171, mais son usure révèle une longue circulation, ce qui peut aisément nous amener à la fin du IIe siècle.

Une partie des ossements découverts dans la fosse (n° 63) et dans la tranchée a été examinée par F. Poplin²⁶. La grande majorité de ceux de la fosse est constituée par des ossements de bœuf ; viennent ensuite les ossements de porc (notamment un péroné mêlé au charbon de bois, un tibia, un astragale, une mâchoire, une prémolaire et une molaire inférieures). Les autres catégories d'ossements sont peu représentées : quelques ossements de poulet (un bréchet et quelques esquilles), de mouton (fragments de dents), d'agneau (une dent de lait), de lièvre (un humérus) et de poisson (de mer ?) ; il y avait aussi de nombreuses esquilles difficiles à identifier. Dans la tranchée, à environ 2 m de la fosse vers le sud, se trouvait, mêlée à la poterie, une phalange unguale de bœuf ; à côté du fragment d'amphore à vin (n° 68) découvert dans la même tranchée, à environ 4,50 m de la fosse, ont été exhumées une canine

inférieure de porc mâle et une prémolaire de bœuf. Des traces de décarnisation et de découpage par l'homme montrent que ces ossements sont, au moins en partie, des restes alimentaires, qui ne sont pas rares dans les fosses de ce type fouillées dans la région. La composition de ces restes fournit quelques indications sur la faune locale et les habitudes alimentaires : on n'avait sans doute pas besoin d'importer pour consommer car l'élevage était bien développé dans le Couserans ; le climat sub-pyrénéen humide était favorable aux herbages, ainsi que la présence du relief apportant fraîcheur et pâturages d'altitude²⁷. Notons cependant l'importation possible de poisson de mer, qui ne surprend pas puisqu'on a trouvé aussi des coquillages dans la ville gallo-romaine de Taurignan-Vieux²⁸ et des huîtres dans celle de Montmaurin²⁹.

Les restes alimentaires de la fosse du Luc correspondent à peu près, pour les proportions, à ceux d'un puits funéraire de Vieille Toulouse qui se composent de 25 % de bovins, 21,9 % de porcs, 15,6 % de moutons et 3,15 % de gallinacés³⁰ ; mais les animaux sauvages représentent 12,5 % de la faune alors qu'ici, ils se réduisent à un humérus de lièvre ; pourtant, même si la conquête romaine a entraîné une exploitation forestière plus active, la forêt couseranaise (chênes, hêtres, sapins, buis)³¹ devait être encore assez vaste pour abriter un gibier abondant et varié. Dans le puits de la villa de Montmaurin, la proportion d'animaux sauvages dans les restes alimentaires s'élève même à 25 %³² ; par ailleurs, les restes de moutons dominent avec 19,6 % suivis par ceux de bovins (16,8 %) et de porcs (13,8 %). Dans les fouilles de la villa³³, les animaux sauvages représentent encore davantage : 38,80 % ; c'est le porc qui domine (23,76 %), suivi par le bœuf (15,24 %) et le mouton (10,31 %) ; la poule est relativement bien représentée (6,05 % pour les oiseaux de basse-cour),

24. R. Lizop, *Le Comminges...*, p. 251 ; *id.*, *Histoire de deux cités Gallo-romaines : Les Convenae et les Conseranni*, Toulouse, 1931, p. 229-242, en partic. p. 233, se référant à J. de Malus, *Recherche et découverte des mines des Pyrénées*, Bordeaux, 1601, chap. XXXV ; A. Grenier, *Manuel...* VI, 2, Paris, 1934, p. 984-1011 ; J.-E. Guilbaut, *La mine de cuivre gallo-romaine du Goutil, commune de Labastide-de-Sérou (Ariège)*, dans *Gallia*, XXXIX, 1981, p. 171-180 ; J.-E. Guilbaut, C. Dubois, *Antiques mines de cuivre du Sérenais (Pyrénées ariégeoises)*, dans *Mines et fonderies antiques de la Gaule*, Toulouse, 1982, p. 95-123 ; *id.*, *Les exploitations minières antiques de Riverenert et des Abères, commune de Riverenert (Ariège)*, dans *Les Ressources minérales et l'histoire de leur exploitation* (108e Congrès national des Sociétés savantes),

Grenoble, 1986, p. 91-116 ; J.-E. Guilbaut, *Prospectons minières souterraines dans les Pyrénées ariégeoises*, dans *Dossiers Histoire et Archéologie*, CXX, 1987, p. 66-67. Sur l'orpaillage pratiqué jusqu'au début du XIXe siècle, cf. M. Labrousse, *Toulouse antique*, Paris, 1968, p. 110.

25. Lettre de J. C. Richard à J. P. Bareille (en date du 08-07-1989). Nous remercions MM. M. Amandry et J. C. Richard de nous avoir aidés à identifier cette pièce ; cf. J. Elayi et J.-P. Bareille, « Découvertes monétaires en Couserans », *BSFN*, XLVII, 1992, p. 264-266.

26. Responsable de la RCP 717, *Animal, Os et Archéologie*, que nous remercions pour son analyse.

27. R. Lizop, *Le Comminges et le Couserans avant*

la domination romaine, Toulouse, 1931, p. 37-55, 243-245.

28. Le crêpi polychrome jaune, rouge et bleu de l'un des deux bassins rectangulaires (IVe siècle ?) était garni d'incrustations de coquillages ; la fouille de la villa a aussi livré des restes d'huîtres ; cette fouille est mentionnée par M. Labrousse, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 397-398.

29. G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 179.

30. *Ibid.*, p. 154-157.

31. Le buis pyrénéen, abondant et réputé dans l'Antiquité (Plin l'ancien, *Hist. Nat.*, XXVIII, 70-71), n'a pas disparu des hautes vallées du Couserans.

32. G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, p. 188-195.

33. *Id.*, *La villa...*, p. 317-327.

de même que le lièvre (2,60 %). La faune de la fosse de la villa, représentée seulement par 73 fragments, est sensiblement différente : 16,7 % seulement d'animaux sauvages et dominance du porc, suivi de la poule ; le lièvre est toujours bien attesté³⁴. On se gardera donc de tirer des conclusions définitives de ces quelques exemples dispersés, d'autant plus que les différences d'habitudes alimentaires, créées par l'appartenance sociale ou ethnique ou par des particularités locales, peuvent suffire à expliquer cette disparité dans les proportions (illustrée à Montmaurin par la comparaison entre les données de la villa, de la fosse de la villa et du puits).

Dans cette fosse se trouvaient également dix fragments de lamelle d'or, pesant au total 1,15 g³⁵ ; la forme des fragments et leur aspect semblent indiquer que la lamelle d'or avait été plusieurs fois déchirée. Six fragments étaient regroupés au centre de la fosse, avec le poinçon (n° 54), tout contre la cruchette n° 7 ; à environ 35 cm de part et d'autre de la cruchette et au même niveau qu'elle se trouvaient les quatre autres fragments par groupes de deux ; il n'est pas exclu toutefois qu'il y ait eu d'autres fragments de cette même lamelle dans la fosse, dans la terre déjà dispersée lorsque nous avons commencé la fouille. La lamelle est déchirée aux deux extrémités et conservée seulement sur une longueur de 3,7 cm ; ses bords rectilignes, intacts sur certains fragments, permettent de savoir que sa largeur était de 2,6 cm. Des caractères gravés au repoussoir sont encore visibles sur les fragments qui ne sont pas trop froissés. En rassemblant sept fragments, nous avons pu reconstituer une partie de la lamelle, avec une grosse lacune centrale ; les trois autres fragments proviennent d'une autre partie de la lamelle et portent des traces de signes tout à fait indistinctes (figs. 20 et 21).

L'assemblage des sept premiers fragments, de taille inégale, met en évidence l'existence de sept lignes d'écriture :

1. Complète.
2. Complète.
3. Lacune centrale.
4. Grosse lacune centrale ; indistinct à droite.

5. Grosse lacune centrale ; indistinct à gauche.

6. Grosse lacune centrale.

7. Lacune centrale ; les fragments de gauche sont très froissés ; les signes de droite sont de plus petite taille.

Les signes ne sont pas disposés *stoichedon* ; leur gravure est peu soignée et leur taille est inégale ; leur hauteur varie entre 0,4 et 0,2 cm. L'intervalle moyen entre les lignes est de 0,4 cm (0,3 entre les lignes 6 et 7). Il s'agit apparemment d'une écriture ibérique, dont on ignore toujours la langue qu'elle recouvre ; on n'observe pas de marque de séparation entre les mots ; on a ici quelque 19 signes, soit plus de la moitié des lettres de cette écriture (telle qu'on la connaît, par exemple, à Ensérune). L'état lacunaire de cette inscription ne permet pas de donner une translittération complète et certaine. L'existence de graphies différentes pour plusieurs lettres (*ta, e, s, l, te, ta, bo, r'*) fait également difficulté.

1ère ligne (en commençant par la gauche)

• *a* : la forme très proche du caractère latin fait penser à un emprunt de la forme et à l'interprétation par le *a*³⁶.

• *bi* : le deuxième signe est sans doute un *bi* tourné vers la gauche comme en sud-ibérique.

• *m* : tel qu'on le trouve sur les plombs ibériques et à Ensérune (en suivant l'hypothèse de J. Untermann pour la valeur de ce signe).

• *o* : forme la plus courante.

• *ta* : forme sud-ibérique.

• *ko* : forme oblique comme à Ensérune.

a - bi - m̄ - o - ta - ko.

2e ligne

• *e* : la partie inférieure de la lettre est dans la cassure, mais on peut reconnaître un *e* de forme courante dans l'alphabet sud-ibérique.

• *to* (?) : cette lettre pourrait être un *to* de forme proche de celle des monnaies ibériques, mais avec les branches extérieures obliques orientées vers l'intérieur³⁷.

34. *Ibid.*, p. 328.

35. En l'absence de parallèles locaux, on est obligé de se référer par exemple aux trois lamelles de Pyrgi, portant une inscription bilingue phénico-

étrusque de la fin du VIe ou du début du Ve siècle : *Le Lamina di Pyrgi*, Rome, 1970 (avec bibl.). Une photo du fragment n° 5, à l'envers, a été publiée par M. Labrousse, dans *Gallia*, XXII, 1964, p. 428, fig. 1.

36. On a des exemples d'écriture hybride latino-ibérique : cf. M. Vidal, J. P. Magnol, dans *RAN*, XVI, 1983, p. 17.

37. Y. Solier propose plutôt d'y voir, sous toute réserve, un *n* mal fait.

- *s* : lecture claire ; forme des monnaies et des plombs ibériques.

- *ke* (?) : peut-être la forme que l'on trouve sur les plombs ibériques et sur ceux de Pech Maho.

- *s* (?) : peut-être un *s* mal fait par rapport au *s* précédent.

- *l* : même forme qu'en sud-ibérique, assez fermé et aux branches dissymétriques.

e - to (?) - *s - ke* (?) - *s* (?) - *l*.

3e ligne

- *l* : deuxième forme de *l*, courante sur les monnaies ibériques, à Ensérune et Pech Maho.

- *te* (?) : signe à moitié dans la cassure ; *te* est une lecture possible.

- un signe illisible, presque entièrement dans la lacune.

- *s'* : forme habituelle.

- *u* : forme sud-ibérique.

l - te (?) - ? - *s'* - *u*.

4e ligne

- *ta* : forme que l'on trouve dans l'alphabet d'Ensérune, mais différente du 5e signe de la première ligne.

- *bo* (?) : forme courante à trois traits, ou *be* (?)³⁸ ; lecture incertaine.

- deux ou trois signes dans la lacune.

- dernier signe illisible.

- un espace à la fin de la ligne (fin d'une phrase ?).

ta - bo (?) / *be* (?) - [...]

5e ligne

- *r'* ou *ku* : lecture difficile.

- signe suivant illisible.

- lacune de deux ou trois signes.

- *be* (?) : signe en partie dans la lacune, très hypothétique.

- *te* : de forme ovale, avec le trait intérieur horizontal.

- *w* : forme courante à Pech Maho, qui se rencontre aussi à Ensérune.

r' (?) / *ku* (?) - ? - [2 ou 3 signes] - *be* (?) - *te* - *w*.

6e ligne

- *e* (?) : forme sud-ibérique, mais différente du premier signe de la deuxième ligne.

- *bo* (?) : forme différente de celle du 2e signe de la ligne 4 : un trait horizontal de plus ; cette forme est connue à Ensérune.

- lacune de deux ou trois signes.

- fin d'un signe illisible.

- *r'* (?) : l'ovale n'est pas tout à fait fermé et le signe est horizontal et non pas vertical.

e (?) - *bo* (?) - [2 ou 3 signes] - ? - *r'* (?)

7e ligne

Aucun signe n'est visible sur le fragment n° 6 ; le fragment n° 7 est très froissé.

- *te* : forme voisine de l'avant-dernier signe de la 5e ligne.

- signe ?

- deux signes (?) dans la lacune.

- fin d'un signe illisible ; l'écriture devient plus petite.

- les deux derniers signes pourraient avoir une valeur numérale comme dans les inscriptions de Vieille-Toulouse.

te - ? - [2 signes ?] - ? - 2 signes à valeur numérale (?)

La lacune centrale et le froissement des fragments rendent la lecture très difficile et hypothétique. La première ligne est la seule qui peut être lue en totalité de manière à peu près sûre, mais nous n'avons pas trouvé de rapprochement avec des vocables connus. Nous laisserons aux spécialistes le soin de faire un commentaire plus approfondi de cette inscription, dans la mesure où son état de conservation permet d'aller plus loin. Nous ferons cependant trois remarques importantes. Les inscriptions

38. Il propose plutôt d'y voir un *be*.

ibériques sont très rares en Aquitaine (inscriptions de Vieille-Toulouse et d'Aubagne)³⁹ et cette inscription est la première qui provienne de la région pyrénéenne. En ce qui concerne la datation, la forme peu classique de certaines lettres (du *a* en particulier) indique une date tardive, et l'on sait par ailleurs que les inscriptions ibériques les plus tardives connues pour la région datent du milieu du II^e siècle (inscriptions peintes de Vieille-Toulouse). Enfin, l'usage répété de formes sud-ibériques ne laisse pas de surprendre dans une inscription provenant des Pyrénées centrales. Avant de tenter une interprétation historique des découvertes de la fosse, nous finirons d'analyser tout le matériel archéologique découvert au Luc, ainsi que les autres trouvailles saint-gironnaises, afin de donner une meilleure assise à notre interprétation.

Le dépôt situé dans la tranchée à proximité de la fosse, à environ 2m vers le sud, a été à peine effleuré par la fouille, faute de temps suffisant avant la construction des fondations du mur d'enceinte de la piscine. Les quelques fragments de céramique que nous avons pu examiner (n° 65-67) donnent à penser qu'ils appartenaient peut-être à une deuxième fosse, contenant un matériel sensiblement différent et un peu plus ancien. En effet, des fragments d'œnochoés similaires, notamment à engobe blanche, ont été retrouvés mêlés à de la poterie du I^{er} siècle à l'emplacement de l'actuelle Caisse d'épargne (fig. 1, au sud de la zone e).

Le fragment d'amphore à vin découvert *in situ*, à environ 4,50 m de la fosse et 16,50 m de l'entrée de la piscine, peut être mis en relation avec d'autres amphores vinaires du type Pascual 1 découvertes dans la région, notamment avec le dépôt de Boussens, qui était situé sur la voie romaine Toulouse/Saint-Bertrand-de-Comminges et à la bifurcation de cette voie vers Saint-Lizier, et la dizaine d'amphores de la première villa de Montmaurin, construite vers le milieu du I^{er} siècle⁴⁰. Notre fragment d'amphore n° 68 est donc le premier témoin de l'importation de vin d'Italie à Saint-Girons au I^{er} siècle. L'importation d'huile est également attestée par les fragments

d'amphore globulaire n° 77, d'un type bien connu dans tout le Languedoc et le Bassin Aquitain (Dressel 20 ?), par exemple à Toulouse et à Montmaurin⁴¹ : il s'agirait d'huile⁴² importée d'Espagne méridionale par l'intermédiaire de Narbonne⁴³. Les autres fragments de vases trouvés dans les déblais de construction de la piscine (sigillée gallo-romaine et poterie de tradition locale) ont déjà été étudiés en même temps que les vases provenant de la première fosse, avec lesquels ils présentent des analogies certaines.

Parmi les autres objets recueillis dans les déblais, les pesons de tisserand (n° 81-83) sont du même type que celui de la fosse (n° 53) ; quant au dé n° 85, il vient s'ajouter aux objets en os de la fosse (n° 54-56) pour confirmer l'existence d'un artisanat local du travail de l'os. Plusieurs dés analogues, marqués en creux de petits cercles pointés répartis de 1 à 6 sur les six faces, ont été découverts dans la région, par exemple à Nescus, aux confins du Couserans, et à Montmaurin⁴⁴ ; toutefois, contrairement aux autres dés qui ont des arêtes vives, le dé du Luc a des angles rabattus. Les restes de coulées de forge (n° 96), qui ont des parallèles à Montmaurin et à Cazères⁴⁵, attestent le travail sur place du fer, dont il a déjà été fait mention⁴⁶.

Les fragments de marbre (n° 86-95), dispersés dans les déblais de construction de la piscine, méritent une attention particulière à plusieurs titres. On notera d'abord l'abondance et la variété de ces fragments, blancs pour la plupart, mais aussi polychromes (gris bleuté veiné, violet, vert). Ils figurent à profusion dans la plupart des sites de la région : par exemple à Saint-Girons même (fig. 1, zones e, i, d), à Saint-Lizier où ils ont été réemployés dans la cathédrale, la maçonnerie des remparts du Bas-Empire et les égouts contemporains de ces remparts, à Taurignan-Vieux où ils sont utilisés en lambris et dalles dans le bassin semi-circulaire et un corridor de la villa, dans la villa gallo-romaine d'Aubert, dans celle de Chiragan à Martres-Tolosane, à Montmaurin, à Saint-Bertrand-de-Comminges et près de Lacave⁴⁷ ; les différentes

39. Mais on en a découvert un certain nombre dans la région de Narbonne : cf. par ex. Y. Solier, *Découvertes d'inscriptions sur plombs en écriture ibérique dans un entrepôt de Pech Maho (Sigean)*, dans *RAN*, XII, 1979, p. 55-123. Les inscriptions du Languedoc et du Roussillon ont été réunies par J. Untermann, *Monumenta linguarum hispanicarum* II, Wiesbaden, 1980.

40. M. Labrousse, *Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées*, dans *Gallia*,

XXVI, 1968, p. 524 et n. 19 ; XXXIV, 1976, p. 473 ; sur les amphores vinaires de Boussens, voir G. Manière, dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 124 ; A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome, 1986, p. 142 et ss.

41. G. Fouet, *La villa...*, p. 236.

42. Et éventuellement d'olives.

43. F. Laubenheimer, *Le temps des amphores en Gaule*, Paris, 1990, p. 128-131 et 178.

44. M. Caujolle, *Saint-Lizier...*, p. 61 et n. 1 ; G. Fouet, *La villa...*, p. 179-180 ; voir aussi J. Coupry, *Informations archéologiques, circonscription de Bordeaux*, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 401 et fig. 35, 4 ; A. Dumoulin, dans *Gallia*, XLV, 1987-88, p. 209 et fig. 14, 6a-f.

45. G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, p. 159 ; *id.*, *La villa...*, p. 197-198 ; G. Manière, dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 143.

46. Voir ci-dessus, note (24).

inscriptions romaines découvertes dans le Couserans révèlent également un emploi quasi-constant du marbre dans les supports⁴⁸. Les fragments de marbre du Luc se divisent en deux catégories : le marbre blanc utilisé pour la statuaire et la décoration architecturale (n° 86-90), et les marbres polychromes décoratifs de placage et de dallage, se prêtant mal à la statuaire (n° 92-95). Le marbre blanc cristallin de Saint-Béat et la brèche étaient largement exploités à cette époque et diffusés en Aquitaine méridionale et en Méditerranée occidentale⁴⁹. Les carrières de marbres polychromes des hautes vallées couse-ranaises étaient également exploitées, notamment celles du Salat entre Oust et Conflens, et du Pont de la Taule, et celles du Lez, surtout celle d'Aubert qui fournissait le célèbre marbre noir veiné de blanc (Grand Deuil ou Grand Antique) ; le marbre d'Aubert et les griottes des vallées tributaires du Salat étaient exportés dans tout le bassin méditerranéen⁵⁰.

Le décor du fragment n° 87, avec son motif en S à extrémité arrondie, encadré par deux fers de lance verticaux à raie centrale, reliés par un bandeau horizontal, est un décor de faîtière d'édifice, dont on connaît plusieurs parallèles, notamment à Alésia et à Langres. Les rives du fronton de la chapelle de «la déesse aux amours» à Alésia sont décorées par le même motif, à quelques variantes près : il est oblique, l'extrémité du S est pointue, les fers de lance n'ont pas de raie centrale et ne sont pas reliés par un

bandeau horizontal⁵¹ ; en revanche, les deux fragments de faîtière de Langres, découverts lors de travaux de voirie en 1969, portent un motif en tout point identique à notre fragment⁵². Bien que ces décors de couronnement aient été reproduits sur des édifices de petites dimensions tels que les stèles⁵³, on songera plutôt ici à un grand édifice à cause des dimensions de la faîtière et de la présence des autres fragments architecturaux de placage et de dallage (n° 92-95), d'autant plus que l'utilisation conjointe d'un motif en S et de fragments avec feuilles d'acanthé (n° 86, 90) suggère un parallèle fort intéressant : l'édifice représenté sur le relief mithriaque de Dieburg (Allemagne) qui est un temple corinthien tétrastyle avec des chapiteaux à feuilles d'acanthé et un fronton aux corniches couronnées de rives ornées de motifs en S séparés par des fers de lance⁵⁴. Etant donné que le toponyme moderne du site — le Luc — provient selon toute vraisemblance du substantif latin *lucus*, «bois sacré»⁵⁵, l'hypothèse d'un temple de ce type, possédant un bois sacré attenant, semble très plausible, tout en restant à vérifier.

Loin d'être isolées, les découvertes de la piscine de Saint-Girons se situent dans l'ensemble des découvertes saint-gironnaises, inédites pour la plupart (voir fig. 1). Dans la zone située au sud du Luc, à l'emplacement des installations de la gare (d), les travaux entrepris par la Compagnie du Midi ont permis d'exhumer en décembre 1905 le cippe funéraire en marbre blanc de Pompeia,

47. M. C. Bergès, *Lectures morales suivies de la description du département de l'Ariège*, Foix, 1839, p. 275 (Aubert) ; L. Joulin, *Les établissements...*, p. 73 ; R. Lizop, *Histoire de deux cités...*, p. 258 (Chiragan) ; G. Fouet, *La villa...*, p. 307. Le petit cippe en marbre inscrit, visible actuellement dans la cour du château de Prat, a été découvert en 1881 par la comtesse de Nouaillhan dans sa propriété de La Hitte, près de Lacave ; G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 159 (Montmaurin) ; R. Lizop, *Histoire de deux cités...*, pl. X (caniveaux du forum de Saint-Bertrand-de-Comminges). Voir surtout dernier F. Braemer (éd.), *Les ressources minérales et l'histoire de leur exploitation*, Paris, 1986 ; *Id.*, *Le marbre des Pyrénées dans la sculpture antique*, Paris, 1969 (thèse inédite).

48. *CIL* XIII, 11, n° 1-19 ; *ILTG*, n° 1 ; M. Labrousse, *Informations archéologiques circonscription de Midi-Pyrénées*, dans *Gallia*, XXXII 1974, p. 453 ; J.-P. Barelille, *Trois inscriptions lapidaires en Couserans*, dans *Bulletin de la Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Arts*, 1974, p. 291-293.

49. R. Lizop, *ibid.*, p. 243-250 ; F. Braemer, *Répertoire des gisements de pierres ayant*

exporté leur production à l'époque romaine, dans F. Braemer, *Les ressources minérales...*, p. 301, n° 2-3.

50. M. C. Bergès, *Lectures morales...*, p. 275, signale notamment la découverte d'une pioche et de plusieurs monnaies, dont un valentinien en or, près de l'endroit présumé de la carrière antique d'Aubert ; cf. X. Lorient, *Deux monnaies d'or romaines trouvées en Couserans*, dans *BSFN*, XLIII, 1988, p. 417-419 ; R. Lizop, *Le Comminges...*, p. 257 et n. 93 ; F. Braemer, *ibid.*, p. 294, n° 14 et 296, n° 7 ; *id.*, *Les gisements de pierres dans l'antiquité romaine. Problèmes de méthode. Etat de la question*, dans *ibid.*, p. 270, 274 ; *id.*, *Problèmes posés par les matériaux et les thèmes de la sculpture et de la décoration en Anatolie et dans d'autres régions de l'empire romain, influences et développements parallèles*, dans *Proc. Xth Int. Congr. Classical Archaeology, Ankara-Izmir*, Ankara, 1973, p. 739.

51. A. Olivier, *Corniches et couronnements à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)*, dans *Gallia*, XLVI, 1989, p. 60-61, figs. 18-19 ; p. 64, fig. 23 ; p. 66-67, figs. 25, 26, 28.

52. *Ibid.*, p. 67, n° 46.

53. *Ibid.*, p. 68 et n. 48 (bibl.).

54. Dieburg, *Kreis- und Stadtmuseum*, n° Inv. 22052 ; bibl. dans le catalogue *Spätantike und frühes Christentum*, Francfort, 1984, p. 540 ; cf. A. Olivier, dans *Gallia*, XLVI, 1989, p. 69 et fig. 31. Le n° 86 serait peut-être un fragment de la partie inférieure, cassée, d'un chapiteau corinthien : cf. par ex. P. Varène, *Blocs d'architecture funéraire découverts à Nîmes*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 97, fig. 7 (fragment 27, de dimensions similaires). On a découvert à Valentine, dans les restes d'un sanctuaire gallo-romain de la 1ère moitié du IVe siècle, des fragments de chapiteaux en marbre blanc ou gris très clair de Saint-Béat, décorés de feuilles d'acanthé fortement découpées, analogues à celles de Saint-Girons : G. Fouet, *Sanctuaire gallo-romain de Valentine*, dans *Gallia*, XLII, 1984, p. 159, fig. 6 b.

55. On connaît deux autres lieux-dits de ce nom, le premier sur la rive droite de la Garonne, entre Saint-Bertrand-de-Comminges et Gourdan, le second dans les plateaux entre l'Arros et l'Adour : R. Lizop, *Histoire de deux cités...*, p. 227.

conservé actuellement à Saint-Girons, au château des Vicomtes du Couserans : découvert à 60 cm de profondeur, il reposait sur un soubassement de gros blocs de marbre bleuté du Pont de la Taule (?), maçonnés ; la sépulture recéait, outre des ossements, des tuiles, des briques et des fragments de marbres moulurés (interprétés alors comme la corniche d'un grand édifice) et de vases⁵⁶. Non loin de là, un attelage de bœufs aurait provoqué, en labourant, l'effondrement d'une fosse funéraire dont la composition du mobilier n'est pas connue⁵⁷. La zone située sur la rive droite du Salat, en face du Luc, a livré plusieurs vestiges gallo-romains, sans doute des vestiges d'habitat et de dépotoirs : les jardins recèlent de nombreuses poteries, briques, tuiles, pierres taillées et plaques de marbre ; le creusement d'une piscine particulière dans l'un d'entre eux a amené la découverte d'un grand chapiteau de marbre blanc inachevé, de deux fibules, d'un demi-as de Nemausus très corrodé (le crocodile du revers est indistinct) et de divers fragments de poterie de tradition locale, d'amphores et de sigillée⁵⁸. Dans la partie orientale de cette zone, on a découvert, lors de la construction de la Caisse d'épargne, des fragments de vases du Ier siècle⁵⁹ ; le creusement d'une autre piscine particulière a amené la mise au jour d'un important égout antique, utilisé aujourd'hui avec une grande efficacité pour la vidange de cette piscine. Dans la parcelle cadastrale D1354, J.-P. Bareille a dégagé partiellement, en juillet 1971, les murs d'une construction en moellons calcaires reposant sur des fondations de galets, sans doute une ville rustique du Bas-Empire, qui a livré un fragment de plat en céramique grise estampée du IVe siècle⁶⁰. M. C. Bergès signalait au siècle dernier la découverte de monnaies romaines dans le Salat lors de la construction du Pont Neuf ; il mentionnait aussi, sans autre précision, de «nombreux débris de colonnes de marbre blanc», des «aqueducs» et des «égouts enfouis qui certes n'ont jamais servi à la ville actuelle»⁶¹.

Deux piles en forme de tours de section quadrangulaire sont situées à proximité de la zone e : celle du Pont du Baup, dont il ne reste aujourd'hui que deux côtés appareillés (servant à abriter des cages à poules et à lapins), était une construction soignée à assises de moellons, d'assez grandes dimensions, et celle «du Marsan», proche du cimetière de Saint-Girons, qui n'est plus qu'une ruine informe. Ces piles sont considérées aujourd'hui comme des mausolées élevés par des familles riches, destinés à recevoir l'effigie du (ou des) défunt(s) et leurs cendres, et situés le plus souvent à la limite des domaines et au bord d'une voie antique⁶². On peut se demander si les grands domaines auxquels appartenaient ces piles ne sont pas à mettre en relation avec les vestiges de villas gallo-romaines situés «entre Saint-Lizier et Saint-Girons», mentionnés dans une communication du Baron de Bardies, ancien président de la Société des Etudes du Couserans⁶³ ; notons qu'il ne précise pas si ces vestiges se trouvaient sur la rive droite du Salat, au pied de la colline du Marsan, ou sur la rive gauche, entre la voie romaine et le Salat.

Au confluent du Lez et du Salat, autour des ponts du Lez (f), a été signalée la découverte de monnaies romaines et de céramique. Une plaque de marbre blanc inscrite (i) a été retirée, en janvier 1889, du mur d'une maison presque contiguë à l'église de Saint-Girons⁶⁴ : cette inscription funéraire des deux frères Primulus et Rufinus, déposée après sa découverte dans un petit jardin attenant à l'église, a aujourd'hui disparu. Des fragments d'amphore romaine ont été exhumés rue de la République (g), à quelques dizaines de mètres de la Place du Centre, située sur une élévation. Enfin, une tête masculine de style gallo-romain (h) a été réemployée dans un mur de l'église Saint-Vallier, où elle est toujours en place⁶⁵.

Parvenus au terme de l'analyse de l'ensemble des données que l'on possède aujourd'hui sur Saint-Girons à

56. J. Signorel, *Découverte à Saint-Girons d'un cippé romain portant une inscription funéraire*, dans *BSA*, XI, 1907-1908, p. 44-48.

57. M. Caujolle, *Saint-Lizier*..., p. 62.

58. Montrés aimablement par le Dr. Fourcassié ; sur la monnaie, voir J. Elayi et J.-P. Bareille, dans *BSFN*, XLVII, 1992, p. 264-266.

59. Voir ci-dessus.

60. M. Labrousse, *Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées*, dans *Gallia*, XXX, 1972, p. 469.

61. M. C. Bergès, *Lectures Morales*..., p. 270.

62. La troisième pile funéraire du Couserans est celle de Luzenac, la mieux conservée des trois, au pied de laquelle un sondage effectué au XIXe siècle a révélé des restes de pavages ; cf. F. Pasquier, *Piles gallo-romaines dans le Couserans. Quelle pouvait être leur destination ?*, dans *BSA*, XI, 1907-1908, p. 93-95. Les deux meilleurs exemples de piles en situation sont celles de Mirande-Betbèze et de Valcabrière (M. Labrousse, *Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées*, dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 435-438 ; XXXIV, 1976, p. 480-481. La bibliographie générale sur ces piles est

abondante ; la question a été reprise dans un congrès récent par P. Sillières et G. Soukiasian, *Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France, Etat des recherches*, dans *Actes du congrès : Monde des morts et monde des vivants en Gaule rurale. Orléans, 6-9 février 1992* (sous presse).

63. R. Lizop, *Histoire de deux cités*..., p. 449-450 et n. 161.

64. *CIL* XIII, 11, n° 4.

65. Dans un des contreforts nord-est de l'abside de l'église.

l'époque gallo-romaine, nous pouvons tenter de donner une première interprétation des découvertes du Luc, à commencer par la datation de la fosse. Deux points de repère sont fournis : la pièce de monnaie (Ile moitié du Iie siècle) et les vases à deux anses avec bandes peintes que G. Fouet propose de dater du IVe siècle sur la base des fouilles de Montmaurin et de plusieurs parallèles encore inédits, qu'il est donc impossible de vérifier pour l'instant. Une partie du mobilier ne peut pas descendre aussi bas que le IVe siècle, notamment la feuille d'or et le millefiori (Ier ou Iie siècles) ; le reste peut se rattacher aussi bien au Iie qu'au IIIe/IVe siècles, sauf les fragments de verre qui semblent plus tardifs que le Iie siècle, si l'on s'appuie sur le parallèle de Montmaurin ; on ne tiendra pas compte du fragment de sigillée n° 36 qui n'appartenait peut-être pas à la fosse. On peut noter aussi que l'état fragmentaire de la feuille d'or, qui paraît avoir été déchirée intentionnellement, indique qu'elle n'était pas utilisée dans la fosse avec sa fonction première et qu'elle lui est donc antérieure. Dans la mesure où la datation de G. Fouet est correcte, on considèrera donc, à titre d'hypothèse provisoire à vérifier, que la fosse a été creusée au IVe siècle, avec un remplissage plus ancien.

Peut-on en déterminer la fonction ? L'abondante littérature consacrée aux puits et fosses du sud-ouest de la France depuis plus d'un siècle n'est pas parvenue à résoudre définitivement la question de leur fonction ; la dernière mise au point utile a été faite au Colloque de Bergerac en 1984, en soulignant les points de convergence et de divergence, et en séparant les acquis des hypothèses et des incertitudes ⁶⁶. Dans le cas qui nous occupe, la fonction dépotoir pourrait être accréditée par les éléments du mobilier fragmentaires et chronologiquement hétérogènes et par les restes de cuisine, mais cette hypothèse nous paraît très affaiblie par l'organisation visiblement intentionnelle d'une partie du mobilier : disposition centrale de la cruchette, du poinçon et de six fragments de feuille d'or au fond de la fosse, avec disposition symétrique des quatre autres fragments, et regroupement des vases intacts, avec traces de contenant, dans une même couche ; les

autres éléments non organisés du mobilier peuvent provenir de la terre utilisée pour le comblement de la fosse. Pourrait-il s'agir d'un dépôt rituel ? Etant donné l'organisation intentionnelle d'une partie du mobilier, l'espace sacré du *lucus* et la proximité vraisemblable d'un temple représenteraient, certes, un contexte favorable à cette hypothèse, mais tout de même insuffisant pour l'accréditer. La fonction funéraire ne s'impose pas non plus de façon claire. Si cette fosse date bien du IVe siècle, la pièce de monnaie est trop ancienne pour être interprétée comme la fameuse obole à Charon ⁶⁷ ; elle constituerait plutôt un élément de remplissage. Quant à l'interprétation des restes de cuisine comme les reliefs d'une sorte de repas rituel, rien ne permet de l'étayer dans l'état actuel de la documentation ⁶⁸. En revanche, les cendres peuvent évoquer la pratique de l'incinération, la composition du mobilier l'apparente tout à fait à celui des fosses à incinération avérées comme celles de Vieille-Toulouse ⁶⁹, et enfin la présence d'autres sépultures dans cette zone constitue un contexte favorable à l'hypothèse funéraire ⁷⁰. Mais même si les indices en faveur de cette dernière hypothèse semblent un peu plus significatifs, ils ne sont pas suffisants et nous nous abstenons prudemment pour l'instant d'interpréter la fonction de la fosse du Luc.

Quelle était la relation de cette fosse avec l'espace sacré où elle se trouvait ? L'absence totale de fragments de marbre dans la fosse, alors qu'ils sont si nombreux tout autour, conduit à penser qu'à l'époque où elle a été creusée, l'édifice voisin, qui pourrait être un temple, n'était pas encore détruit ou pas encore construit. Deux indices permettent de savoir que sa construction est bien antérieure au IVe siècle. Le premier est fourni par la plaque en marbre sculpté avec motifs en S : en effet, une plaque analogue a été réemployée dans le rempart romain de Saint-Lizier (IVe siècle), avec d'autres plaques de marbre maçonnées, pour faire un passage aux eaux de ruissellement (fig. 24,91), ce qui signifie que l'édifice dont elle provenait était alors détruit et que ce type de sculpture était donc utilisé localement bien avant cette date. Le deuxième indice est fourni par la feuille d'or inscrite que nous avons

66. *Puits et fosses dans le Sud-Ouest de la France. Enfouissements rituels ou poubelles ? Colloque de Bergerac, 9-10 juin 1984*, dans *Archéologie en Aquitaine*, 4, 1985, p. 113-130.

67. C'est le cas des 40 sépultures de Saint-Martin : A. Nicolai, *Le cimetière gallo-romain de Saint-Martin du Ier au IIIe siècle*, dans *Bulletin arch. du Comité des Trav. Hist.*, 1897. L'obole à

Charon aurait persisté jusqu'à nos jours dans certaines régions comme celle de Montmaurin : G. Fouet, *Un terroir de vallée sous-pyrénéenne à l'époque romaine*, dans *Pirineos*, 1954, p. 405.

68. Hypothèse présentée sous toute réserve par G. Fouet, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 192.

69. M. Vidal, *Note préliminaire sur les puits et fosses du Toulousain aux Ie et Ier siècles avant J.-C.*, dans *Aquitania*, IV, 1986, p. 55-66.

70. Dans une telle hypothèse cependant, il faudrait noter le contraste entre la modestie de la fosse du Luc, et la richesse de la tombe de Pompeia d'une part et la magnificence du temple d'autre part.

proposé de dater du I^{er} ou du II^e siècle : le fait qu'elle se trouvait dans un espace sacré et qu'elle était l'œuvre d'un étranger de passage, ainsi que les parallèles méditerranéens comme celui de Pyrgi, invitent à l'interpréter comme une dédicace religieuse ; le traitement subi par la suite relève d'un phénomène connu de désacralisation des offrandes religieuses qui, lorsqu'elles devenaient trop nombreuses, étaient jetées à proximité du lieu de culte après avoir été détériorées. Il semble donc que l'édifice du Luc, que nous proposons d'interpréter comme un temple, était déjà construit au II^e siècle et qu'il était toujours debout au IV^e, époque présumée du creusement de la fosse.

On ignore tout de la nature du culte pratiqué dans l'espace sacré du Luc, mais ce lieu étant situé exactement au confluent du Lez et du Salat, un culte de confluent, bien connu dans la Gaule romaine, pourrait raisonnablement être envisagé⁷¹. Les inscriptions latines trouvées dans le Couserans attestent l'introduction du culte de Jupiter, des dieux Mânes et du culte impérial⁷², mais aussi la permanence du culte de divinités locales telles que la déesse Ande vénérée à Caumont, avec des cas de syncrétismes comme Minerve Bélisama dans la ville voisine de Saint-Lizier⁷³ ; on peut d'autant mieux mesurer la force des anciennes croyances que ces inscriptions ne reflètent que le point de vue de la population alphabétisée et romanisée. Si l'hypothèse funéraire de la fonction de la fosse était avérée, la présence d'une sépulture de type traditionnel dans un espace sacré romain ne serait pas surprenante sur le plan du syncrétisme religieux. En revanche, on peut se demander si le temple était toujours en activité au IV^e siècle et le *lucus* encore voué au culte ; autrement dit, cela était-il compatible avec la présence éventuelle de sépultures⁷⁴, avec les activités artisanales enregistrées sur le site (artisanat textile et travail du fer), avec les vases à vin et à huile importés, et avec les restes de cuisine ? Cela ne paraît pas incompatible *a priori*, le *lucus* ayant pu être affermé à des particuliers et certaines des activités enregistrées pouvant être celles du personnel attaché au

service et à l'entretien du temple. Dans cette perspective, la présence de sépultures ne ferait pas difficulté non plus car elles se concentraient alors autour des lieux habités et de préférence le long des routes : ici, à proximité de la voie romaine qui longeait à quelque distance la rive gauche du Salat et franchissait le Lez, peut-être à l'emplacement du pont médiéval en ruines de Lédar (dont le tablier a disparu). La question de l'activité cultuelle du temple et du *lucus* au IV^e (?) siècle resterait donc ouverte.

La question est aussi de savoir quelle était la relation entre la zone du Luc et les deux agglomérations voisines de Saint-Girons et Saint-Lizier, situées à 2 km environ l'une de l'autre. On rappellera brièvement que l'occupation du site stratégique de Saint-Lizier doit être bien antérieure à la conquête romaine, et que les *Conсорanni* se trouvèrent sans doute rattachés à la *Provincia* romaine en même temps que les Tectosages⁷⁵. La cité des *Conсорanni* fut peut-être déjà organisée par Pompée en 72 av. J.-C. sur le modèle de celle des *Convenae*, mais lors de la réorganisation opérée par Auguste, le Couserans était rattaché au territoire des Convènes, avec lequel il formait un grand *pagus*. Une inscription du début du II^e siècle apr. J.-C. atteste que l'oppidum des *Conсорanni* venait d'être élevé au rang de *civitas* distincte ; on ne garde de cette époque où Saint-Lizier se développa et se couvrit d'édifices prestigieux que les matériaux réemployés dans les remparts, l'église et la cathédrale. Il est possible que la ville basse, qui supplanta sans doute la ville haute, ait été pourvue au III^e siècle d'une enceinte fortifiée⁷⁶ ; il ne reste aujourd'hui comme vestiges architecturaux que les remparts construits pour la défense de la ville haute, qui forment un des ensembles d'architecture militaire romaine les mieux conservés de la Gaule ; L. Maurin les classe dans sa seconde série d'enceintes de la Novempopulanie, dont il propose de rattacher la construction à la grande invasion de 406-409⁷⁷.

On ne sait rien de l'histoire de Saint-Girons dans l'Antiquité, ni de ses relations avec Saint-Lizier. On a proposé d'interpréter le nom médiéval de Saint-Girons,

71. Ce culte est attesté par la présence de plusieurs sanctuaires aux confluent, parfois dédiés à Mars : E. Thévenot, *Divinités et sanctuaires de la Gaule*, Paris, 1968, p. 208-210 (cf. la colline voisine du Marsan).

72. *CIL* XIII, 1^a, n° 6 (Jupiter) ; 1, 9-12, 18-19 (Mânes) ; 7 (culte impérial) ; J. Signorel, dans *BSA*, XI, 1907-1908, p. 44-48 (Mânes).

73. *CIL* XIII, 1^a, n° 15 (Ande), 8 (Minerve Belisama).

74. Pour l'histoire de Saint-Lizier, cf. R. Lizop,

Histoire de deux cités..., p. 102-114 ; sur le nom, cf. p. 102 (Austria ne remonterait pas plus haut que l'époque mérovingienne) ; voir aussi M. Caujolle, *Saint-Lizier...*, p. 61, qui propose d'y voir une extension de la nécropole de Saint-Lizier. Ces quatre (?) sépultures, dont une seule est clairement identifiée comme telle, disparates (celle de Pompeiaet, éventuellement, la première fosse), isolées, ne nous semblent pas suffire à postuler l'existence d'une nécropole.

75. M. Caujolle, *ibid.*, p. 52, et en dernier J.-P.

Bareille et R. Sablayrolles, *Saint-Lizier-en-Couserans (Ariège)*, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et archéologie. Actes du 2^e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Bordeaux, 1992 (6e suppl. à *Aquitania*), p. 149-151.

76. L. Maurin, *Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire*, *ibid.*, p. 365-390.

77. *Ibid.*, p. 368, 374, 379, 386-387.

Bourg-sous-Vic (avant la construction du deuxième faubourg de Villefranche au XIII^e siècle), comme l'agglomération située au pied du *vicus* de Saint-Lizier⁷⁸. Il est possible en effet que Saint-Girons et Saint-Lizier aient appartenu à la même réalité urbaine, soit dans l'espace, soit dans le temps, mais ceci reste à confirmer et à préciser ; en tout cas, les deux sites offraient des possibilités différentes et complémentaires : celui de Saint-Lizier (la ville haute) représentait une excellente position stratégique, tandis que celui de Saint-Girons était situé à un important carrefour d'échanges régionaux et à plus grande distance. Comme nous l'avons vu, le matériel archéologique le plus ancien découvert jusqu'à présent à Saint-Girons date du 1^{er} siècle (zones a et e), et les maigres vestiges architecturaux du Luc doivent remonter au moins au II^e siècle. L'agglomération s'étalait au confluent du Lez et du Salat, sur les deux rives de chacun de ces fleuves, avec, semble-t-il, une plus grande concentration sur la rive droite du Salat ; les trois parties délimitées par les fleuves communiquaient peut-être par le pont en ruines de Lédar qu'empruntait la voie romaine remontant le Salat, et un autre pont (à l'emplacement de l'actuel Pont-Vieux ?)⁷⁹. Saint-Girons possédait apparemment un temple richement décoré et un bois sacré attenant, dans la zone du Luc ; la ville était assez romanisée comme le montrent notamment trois inscriptions avec onomastique presque entièrement latine, et abritait quelques riches familles (au moins deux villas situées à côté des deux piles funéraires)⁸⁰, qui formaient peut-être les cadres de l'aristocratie municipale et se partageaient les charges du pouvoir local.

Saint-Girons était situé au confluent du Salat, du Lez et de la rivière du Baup, et au débouché des hautes vallées pyrénéennes, sur la voie romaine qui rejoignait la voie Toulouse-Dax décrite dans l'*Itinéraire* d'Antonin, un peu avant Boussens⁸¹ ; le Salat était navigable aux embarca-

tions légères au moins jusqu'à Bonrepaux, où l'on construisait encore au siècle dernier des bateaux à fond plat qui descendaient jusqu'à Toulouse et Bordeaux. En ce qui concerne les communications avec le versant espagnol, elles ont dû être limitées à des échanges de type pastoral car les cols de la chaîne couseranaise sont très élevés (2052 m au Port de Salau dans le Haut Salat). Saint-Girons bénéficiait d'un arrière-pays particulièrement riche, surtout en produits bruts tels que marbres, minerais (fer, or, plomb argentifère, cuivre), bois et produits dérivés de l'élevage⁸² ; un artisanat actif semble s'y être développé ; on a déjà l'attestation d'un artisanat textile (pesons), du travail du fer (coulées de forge) et peut-être d'un atelier de sculpture (chapiteau inachevé). Quant aux échanges à grande distance, on a les premiers indices de l'importation de vin qui arrivait sans doute par le relais de Boussens, et d'huile d'Espagne méridionale qui devait transiter par Narbonne et Toulouse.

Ce dernier trafic s'accorde bien avec notre interprétation de la lamelle d'or inscrite comme une offrande déposée au temple du Luc par un commerçant de passage, originaire du sud de la péninsule ibérique. Sans surestimer la présence des Ibères à Vieille-Toulouse à partir de la Tène II, on peut dire que les échanges commerciaux y ont sans doute amené le passage de commerçants ibères, avec une fonction commerciale de l'écriture ibère non encore élucidée⁸³ ; il ne serait pas surprenant que l'un d'entre eux soit venu commercer dans une active localité des *Conсорanni*, véhiculant avec lui une des dernières attestations de l'écriture ibérique.

On peut mesurer à présent tout l'intérêt de notre fouille de sauvetage au Luc qui a permis de faire sortir de l'ombre une importante localité gallo-romaine de confluent ; il reste à espérer que des fouilles régulières pourront être entreprises à Saint-Girons afin de poursuivre cette enquête que nous venons d'ouvrir.

78. M. Caujolle, *Saint-Lizier*..., p. 57, n. 1 et 61.

79. Un peu en aval du Pont-Vieux, entre la place des Capots et le Quai du Gravier, le Salat, avant que son cours ne soit rétréci, pouvait être traversé à gué.

80. On note aussi dans l'inscription *CIL* XIII, 1^a, n^o 1, le nom des Sergii Pauli, qui est identique à celui d'une grande famille de Rome : cf. R. Lizop, *ibid.*, p. 171 et n. 180, 192-193. Comme l'a bien vu R. Lizop, *ibid.*, p. 171 et n. 180, cette inscription ne provient pas de la vallée de Bethmale, mais de Saint-Girons où elle a été lue au XVI^e siècle par Gardet et Bertin.

81. O. Cuntz, *Itineraria Romana*, I, Leipzig, 1929, p. 457-458 ; cf. R. Lizop, *Histoire de deux cités*..., p. 118-125.

82. Voir ci-dessus, note 24.

83. M. Vidal et J.-P. Magnol, dans *RAN*, XVI, 1983, p. 21-28 (avec bibli.).